

Première livraison : Lettre A

DICTIONNAIRE

DES

LOCUTIONS VICIEUSES

DU

CANADA

AVEC LEUR CORRECTION

SUIVI D'UN

DICTIONNAIRE CANADIEN

PAR

J. A. MANSEAU

Auteur de *Phonography made easy*

Corrigeons-nous !

QUÉBEC

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1881

Prix : 10 *sous*



DICTIONNAIRE

DES

LOCUTIONS VICIEUSES

DU

CANADA

DICTIONNAIRE

DES

LOCUTIONS VICIEUSES

DU

CANADA

AVEC LEUR CORRECTION

SUIVI D'UN

DICTIONNAIRE CANADIEN

PAR

J. A. MANSEAU

Auteur de *Phonography made easy*

Corrigeons-nous !

QUÉBEC

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1881

PREFACE

Abondance de biens ne nuit pas. Nous avons eu l'in-32 carré de Mr Dunn, l'in-18 encadré de Mr Gingras, l'in-12 soigné de Mr Tardivel, et l'in-8 condensé de M. l'abbé Caron. Mr Bibaud a dit son mot (128 p. in-12) et nous voici, nous-même, l'arme à la main, bondissant dans l'arène. Ça devient sérieux, le nombre augmente, et le nombre est une puissance !

Voyez : tous pénétrés des mêmes convictions, et poussés par la même ardeur, nous ne faisons qu'un seul homme et qu'une seule voix pour jeter ce cri d'alarme : *Compatriotes ! à la rescousse !*

— Canadiens, hâtez-vous tous de répondre en chœur :

Oui, gare ! et guerre ! aux locutions vicieuses ! car quelqu'un l'a dit : « L'union fait la force. »

Contrairement à nos vaillants devanciers, nous ne frappons pas d'estoc et de taille, de *a* à *z*. Nous nous sommes borné à la première lettre de l'alphabet ; cependant, nous vous ferons remarquer que cette première lettre contient déjà 500 mots, dont 50 anglicismes ! Et le reste est en proportion ! C'est vous dire que l'ouvrage est relativement *complet*, et qu'il contient environ 10,000 locutions vicieuses ! Voilà un mérite ; mais c'est le seul que nous nous reconnaissons sur nos prédécesseurs ; à eux la *qualité*, à nous la *quantité :* nous nous complètons.

— Mais enfin, quand paraîtra le reste du dictionnaire ?

— *Quand il plaira à Dieu !* Réponse vague et peu satisfaisante, n'est-ce pas ? Il ne faudrait pas toutefois trop insister sur cette question, attendu que,

Premièrement : Nous n'avons pas que ce dictionnaire à faire. De plus, nous savons, comme pas un, que les *faiseurs de livres*, chez nous, restent toujours *pauvres*, et mangent le plus souvent leur pain sans *le vin.*

Secondement : Il faut compter un peu avec la critique. Y pensez-vous ! publier de A à Z sur ce ton-là ; mais nos *savants* aristarques en auraient une indigestion de pain frais !

Comme nous avons affaire avec la charogne (pas nos critiques, nos locutions vicieuses), il faut jeter ça au bout de la fourche et par lambeau, afin de donner aux uns et aux autres le temps de se reconnaître, et à nous d'avoir la satisfaction de nous regarder martyriser : il est si doux de mourir, quand on est sûr d'en revenir.

Donc, nous allons servir notre livre par livraison, plus ou moins volumineuse, selon le zèle du moment.

Notre médication commence par petites doses : une pilule à la fois. Cela suffit, car après un sérieux examen du pouls et de la *langue* de notre grand malade, nous constatons avec frayeur qu'il est d'une

faiblesse alarmante, et qu'il a dans le sang, de l'anglicisme compliqué de solicisme et d'un autre *isme* non moins dangereux.

En effet, quand on prête une oreille attentive au langage du peuple (notre patient), on est tout étonné d'entendre, à tout instant, des expressions qui, tout à la fois, font rire et pleurer.

Il y a, en particulier, cet insolent *anglicisme* que M. Tardivel a démasqué en disant du bout de sa plume : *Voilà l'ennemi !* Oui, oui, voilà l'ennemi, et cet ennemi est multiforme. Aussi nous n'avons pas hésité à classer sous ce nom, tous les mots purement anglais, dont l'usage est si fréquent parmi nous : *all right, Directory, editorial, fun, loose, mean, rough, set, smart, steam-boat, studd,* et une foule d'autres dont la seule transcription sur cette feuille agace notre plume aussi bien que nos nerfs.

De toutes nos locutions vicieuses, ce sont certainement les plus dangereuses, parce qu'elles défigurent davantage la belle physionomie de notre langue ; et les plus humiliantes parce qu'elles impriment au front des cicatrices profondes qui semblent vouloir nous narguer et nous rappeler 1759 !

Le dictionnaire donne la définition technique de l'*anglicisme ;* voici, selon nous, celle du cœur : C'est une tache de sang qui nous montre par où ont passé les griffes du lion britannique, et ces griffes (qui l'ignore ?), torturent et écorchent notre langue en attendant qu'elles la tuent !

Quand un mot anglais se présente, nous savons pourtant bien qu'il n'est pas notre cher ami ; mais on tolère, peu à peu on se familiarise, et enfin on s'embrasse ! Mettons-nous en garde contre ces baisers de Judas, et n'oublions pas que le mal est serpent de sa nature, et s'insinue petit à petit, tout comme la bienfaisante goutte d'eau de pluie. C'est toujours la vieille histoire : l'orage commence par un sourd grondement de tonnerre, pour finir par un épouvantable éclat de foudre.

Quant aux autres locutions vicieuses, en voici, selon nous, le véritable contre-poison : « Lisez et relisez attentivement de *bons livres* et de *bons journaux* FRANÇAIS ! et contrôlez votre lecture avec un bon dictionnaire. »

Nos locutions vicieuses peuvent s'envisager sous deux aspects différents :

I. Entendues par une oreille *française*, elle sont bien de nature à nous attirer le surnom d'*Iroquois*, mais nous pouvons répondre en disant qu'eux aussi, les Français, ont leurs Dictionnaires de locutions vicieuses. Cela nous défend et nous excuse *quelque peu*. Nous avons ici même, sur notre table, *cinq* de ces ouvrages (in-18 et in-12) ayant depuis 63 jusqu'à 432 pages ! et tous cinq farcies de barbarismes comme les nôtres !...... En France !...... où l'anglicisme, cette sangsue aux mille ventouses, ne se montre que timidement, pendant qu'ici il trône en maître !

II. Mais, d'un autre côté, changeant de ton, nous dirons, entre haut et bas, à ceux qui pensent, disent et écrivent que nous parlons aussi bien qu'en France (*hélas !*) : Parcourez donc attentivement cette première lettre de notre dictionnaire qui, pour chacun de nous, est un *Recueil d'examen de conscience*, notez bien toutes vos fautes, et osez après cela vous targuer de parler correctement la belle langue de Bossuet.

Nous n'affirmons pas que *toutes* les loc. vic. de notre affreux dictionnaire se disent *partout ;* certes non ; bon nombre d'entre elles s'épanouissent sur des terrains particuliers et sont inconnues dix lieues plus loin, mais *toutes*, veuillez bien nous croire, *toutes* se disent *quelque part :* les unes à Québec, les autres à Montréal, les unes à Trois-Rivières, les autres ailleurs,et quelques-unes *partout*. Que chacun prenne le sien, et le reste pourra s'exprimer par un *zéro sans chiffre*.

Nous avons à dessein touché à quelques difficultés grammaticales que vous nous permettrez d'appeler : *difficultés d'oreille*, et qui nous font faire de bien lourdes chutes. Nous regrettons de n'en avoir pas mis davantage.

Nous avons aussi intentionnellement figuré, taché de peindre en quelque sorte,la prononciation du peuple, afin que nous trouvions dans l'aspect bizarre de cette orthographe fantaisiste un motif de plus de nous corriger.

L'édition que nous présentons aujourd'hui au public canadien n'est pas précisément écrite dans un style *laconique ;* c'est plutôt le contraire qui est vrai. On s'est même dit à l'oreille qu'elle était un peu *babillarde !* Cependant, nous croyons avoir eu d'excellentes raisons d'adopter cette manière.

Disons, toutefois, que ce verbiage et ce babillage de la première livraison n'est qu'un costume d'un jour ; nous avons préparé avec un soin tout paternel, une édition chère à notre cœur, et qui peut s'intituler : *Edition abrégée, compacte* ou *didactique.*

Maintenant, franchissons le mot : Si notre dictionnaire (ou tout autre) ne devient pas CLASSIQUE, il ne faut point espérer d'amélioration dans le langage du peuple canadien, car, entre une connaissance vague de nos fautes et leur amendement, il y a un océan de ténèbres qui ne peut être franchi qu'en ayant à la main, comme guide, un Dictionnaire *complet* et *bien fait* de toutes nos locutions vicieuses. Nous ne disons pas que ce dictionnaire est le nôtre, mais nous espérons qu'il en sera le précurseur !

Une question grave maintenant :

— Qui va encourager et protéger notre livre ?

Ici, nous sommes loin de nous faire illusion, et notre plume en le disant a comme des soupirs dans la voix : Tel qu'il est, notre livre est un boiteux sans béquilles, un oiseau sans ailes, un vaisseau sans pilote. Comme l'enfant naissant il lui faut des protecteurs, sans quoi il périra certainement comme

ont péri tous ses ainés. Avec ces protecteurs nous pouvons espérer de voir s'écrouler à néant toutes nos loc. vic. dont le nom est légion. Sans eux, nouveau Don Quichotte, nous nous battons contre des moulins à vent.

— Mais quels sont donc *ces* protecteurs ?

La réponse vient au-devant de nous : Ce sont les hommes qui président aux destinées de l'éducation en ce pays, et qui forment ce corps imposant et important qu'on appelle *Le Conseil de l'Instruction publique !* Voilà les *vrais* protecteurs, les *seuls* protecteurs ! Et nous croyons avec une décourageante conviction que sans leur protection *officielle*, oui OFFICIELLE, et pas d'autre, notre pauvre boiteux restera sans béquilles, notre oiseau, sans ailes, notre vaisseau, sans pilote.... et notre livre aura vécu ce que vit l'écho de la motte de terre qu'on jette sur une tombe et qui redit lugubrement : Mort ! Néant ! Mais non, espérons que le Conseil, comme un soleil bienfaisant, laissera tomber sur notre œuvre (ou tout autre à son choix : c'est le but que nous envisageons) un de ses rayons qui donne la fécondité et la vie, et c'est à Lui que nous le devrons si nous *redevenons français* par la langue !

Écrivons maintenant un nom à jamais cher à tout Canadien désireux d'améliorer son langage : le nom de M. Peter S. Murphy, commissaire des écoles catholiques de Montréal. Le *premier* (que nous sachions) il a eu la noble pensée de corriger le

langage du peuple par ce stimulant efficace qu'on appelle l'*encouragement*. Il a fait frappé des *médailles d'argent* dont l'un des côtés est destiné à recevoir le nom de l'élève Canadien qui parlera le plus correctement le français. Ces magnifiques médailles sont décernées tous les ans aux élèves de l'Académie du Plateau de Montréal.

Nous ne faisons pas ici des compliments à M. Murphy, car, sans doute, comme tous les bienfaiteurs de l'humanité, il doit se rire de ces sépulcres blanchis, et son grand cœur doit se sentir mal à l'aise quand on lui fait respirer cet encens nauséabond.

Nous constatons donc et disons tout bonnement que cet acte mérite une mention spéciale dans les pages de l'Histoire ; d'autant plus que cet Honorable citoyen *n'est pas Canadien* (!) ce qui, dans le cas présent, est tout à sa louange, et, ajoutons-le : tout à notre honte ! Heureusement, hâtons-nous de le dire bien haut, deux Canadiens intelligents de Montréal, ont compris la leçon de M. Murphy. Ce sont MM. Auguste et Israël Marion qui viennent de remettre au Rév. Père Beaudry, Directeur du Collège Joliette, les œuvres complètes de Jules Verne : 20 vol. in-4, illustrés et richement reliés, ayant le même but patriotique que les *médailles-Murphy*.

Voilà, n'est-ce pas, des hommes qui comprennent et se comprennent. Où sont les autres ?

Il n'y a pas du tout de modestie à déclarer ici, publiquement, par écrit, signé et paraphé, qu'une

compilation comme la nôtre, pour être bien faite, ne peut pas être l'œuvre *d'un seul.* Il faut le concours de *plusieurs.* Nous avons eu la bonne fortune de l'avoir et nous donnons ici les noms de quelques-uns de nos plus dévoués collaborateurs. À tout Seigneur tout honneur.

1o. Le Rév. P. Beaudry, Supérieur des Clercs de St-Viateur, et Directeur du Collège Joliette.

Ce bon père nous a passé une liste à laquelle il aurait justement pu lui-même donner le titre que porte notre dictionnaire. Elle vaut presque un volume ! Et les bons conseils !.... Et les encouragements !....

2o. Mr F. X. P. Demers, Directeur de l'Académie du Plateau, à Montréal.

Durant les trois années que nous avons passées à côté de ce Monsieur, nous avons su utiliser ce zèle et ce dévouement que tout le monde lui connaît, quand il s'agit d'une question d'éducation, et notre dictionnaire en a largement bénéficié.

Nous sommes fier d'écrire ici ces deux noms, car, par leur haute position, ces hommes font autorité et leur collaboration prouve que notre livre répond à un besoin, que sa place est marquée dans toutes les maisons d'éducation.

3o. Mr Onésime Labrecque, de Montréal. Nous devons à ce Monsieur beaucoup de termes techniques qui nous étaient complètement inconnus. Nous

pouvons dire, en passant, que Mr Labrecque est un véritable furet de locutions vicieuses ; on dirait qu'il les sent de 10 lieues à la ronde.

Nous ajoutons avec reconnaissance les noms suivants :

Mr Godfroi Coffin, étudiant en droit, à Montréal. MM. Arvin Beaupré et Stephane Rochette,élèves du Collège Joliette. Mr Chs. Arnoldi, de Montréal ; un grand nombre d'élèves de l'Académie du Plateau et du Collège Joliette. Nous pourrions aisément grossir cette liste jusqu'à demain, et nous passons sous silence plus d'un nom dont nous gardons le précieux souvenir dans notre cœur.

Toutefois,ce serait justice, et il nous serait agréable de donner ici un autre nom,celui d'un prêtre qui, à lui seul, vaut presque une académie. Cet homme ne voyant que le côté pratique et patriotique de notre œuvre, n'a pas hésité, malgré ses nombreuses occupations, à nous donner près *d'un mois entier* de son temps et de son travail pour nous aider à jeter les bases de notre dictionnaire. Malheureusement, les circonstances ne nous ont pas permis de jouir plus longtemps de sa précieuse collaboration. C'est cet homme qui nous disait, avec la franchise et le sans gêne qui le caractérise : « Mr Manseau, votre dictionnaire est relativement *complet*, mais, croyez-nous, quand vous l'aurez limé et relimé, poli et repoli, il sera encore à dégrossir. Pour le parfaire, il faudra, après l'avoir offert à la critique, vous

adjoindre un comité d'écrivains pour tout reviser. C'est alors que votre dictionnaire pourra faire autorité.» A quoi nous répondîmes : Amen.

Eh bien, nous n'écrirons pas le nom de cet homme, tout simplement parce que *certaines* personnes diraient que nous l'avons fait afin de donner plus de relief à notre maigre travail. Soit, qu'il suffise donc de dire que.... ses *chants tonnaient* jadis dans la basilique de Québec !

À tous nos aimables collaborateurs nous disons donc un cordial : *Merci, Messieurs !* d'autant plus cordial que sans eux, nous n'aurions jamais eu la force d'aller jusqu'au bout. Combien de fois, en effet, avons-nous été sur le point de nous décourager, d'aller jusqu'à vouloir vider notre encrier, briser notre plume et jeter au feu notre interminable et assommant manuscrit : mais un solennel et formidable : *En avant !* nous a toujours retenu sur le champ de bataille.

Oui, nous sentons le besoin de le dire nous-même puisque personne ne parait s'en douter : Quel travail ingrat que la compilation d'un dictionnaire comme celui-ci ! œuvre de patience s'il en est une ! Que de nœuds à raboter ! Que d'écume à enlever ! Jamais de crême à fouetter ! Qui le sait mieux que nous qui y avons dépensé les douze plus belles années de notre vie !

Aussi, pour répondre d'avance à ce critique hargneux et refrogné que nous apercevons là-bas,

trempant déjà sa plume de Zoïle dans une encre fielleuse et saturée d'absinthe, nous nous hâtons de dire : *Médecin, guéris-toi toi-même !* .... et haussant la voix d'un double dièze, nous disons *urbi et orbi* : Il y a de ces choses qu'on ne peut toucher sans se salir, or, les loc. vic. sont de cette espèce : ça *salit* le style.

Donc,.... voici le centre de la terre, si vous ne le croyez pas, vérifiez-le !

De plus, mon beau monsieur, quand vous serez *ahuri* de nous lire, vous l'avez belle, allez vous reposer en respirant le doux parfum des *Fleurs boréales* de notre jeune lauréat, le Victor Hugo du Canada !

Terminons en disant qu'avec la dernière livraison de notre dictionnaire nous donnerons quelque chose de nouveau : Un *Dictionnaire Canadien.* Ce sera notre Benjamin, cher agneau élevé à la cuiller. Maintenant, la parole est à Mr Legouvé. (Ecoutez !)

— « Prêchez à vos enfants l'observance rigoureuse « des lois de la prononciation ; l'usage leur apprendra « toujours assez tôt à les violer : forcez-les à pro- « noncer *trop bien,* il apprendront toujours assez vite « à prononcer *assez mal.* » (L'art de la lecture.)

J. A. MANSEAU.

Québec, 26 avril, 1881.

DICTIONNAIRE
DES
LOCUTIONS VICIEUSES
DU
CANADA

A

A

Comme substantif, cette lettre est du genre *masculin*. *Un* a (et non *Une* a).

V. UN.

Cette bonne lettre *a* est très ambitieuse, savez-vous ! C'est sans doute parce qu'elle tient le haut du pavé dans la hiérarchie alphabétique ? Jugez :

A POUR E

A remplace, sans en être prié, la lettre *e* dans ces phrases :

A' l'a dit : a' l'aime ; *i' mouille à varse ;* la sainte *Viarge* était couronnée de *ciarges ;* la *Minarve* est un journal *farme* dans ses principes et *ouvartement* dévouée aux intérêts du *commarce* (phrase politique ? non-politique ? impolitique ?); *chare p'tite ; gâre moé don'* ça comme a' rit..*alle* est-*ti* fine un peu !

Vite, comptons les *barbarismes* de cette dernière phrase : 1,2,3,4,5,6, (soupir) 7,8,9, ci..........9 ! oui..........*neuf scies !*

Bravo ! ça c'est parler en *tarmes !*

Pour les *et cœtera*, allez voir à ER ; là *'y* en a *ane sagané !*

A POUR O

A fait disparaître la lettre *o* dans :

Un tas de *salaperie ; 'y a* pas de quoi *s'glarifier ; danne-z-'i don' ; danne-moé-lé* (quatre fautes en trois petits coups de langue ! Est-ce assez coupant ?) ; *c'est* pas *bin jali ; env'lappez*-vous le doigt..avec *ane tête d'areiller*..et allez vous *pramener su'* la rue St-Charles-*Barramée* en mangeant *d's aranges.* Mon Dieu, *j'* vous *danne* mon cœur...... *Dannez*-nous *aujard'hui* notre pain quotidien et pardonnez-nous nos *affenses*...à ceux qui nous ont *affensés ;* ça, c'est *ane grosse arage !* ça va faire *dammage* au foin ; *ça, c't'ane* bonne *accasion ;* etc.

On connait ces phrases :

J'arai, t'aras, il *ara*,

avec leurs pendants, ou plutôt leurs pendards de :

Je *n'n arai* pas, tu *n'n aras* pas, *i' n'n ara* pas !

Ah ça ! Messieurs les beaux parleurs, quand vous *arez* fini, on vous *dannera* un *ticket free* pour aller *rajuer* vos études au *Callége Jaliette*, hein ?

D'un autre côté, avouons que l'*o* sait bien tirer un petit bout de vengeance de cette usurpation effrontée de ses droits, ainsi que de toutes ces courses vagabondes sur ses domaines ; *Popa* et *Moman* sont là, tout près, pour le prouver.

A POUR U

A déloge, sans tambour ni trompette, la lettre *u* dans :

C'est *ane jalie brane ; 'y* a *bin* de la *brame ;* les *pranes* sont rares à *c'te* heure ; arrachez-*z'i* pas les *plames*, etc.

Il y a une variante :

breune, breume, pleumes, preunes ; ajoutons-y *pleumet*, et allons lire cela au clair de la *leune.*

Voilà les paroles, il n'y manque que la musique !

Il a bien aussi quelque chose à faire dans ce proverbe :

***Danner** un **af** (œuf) pour **a'oir** un **baf** (bœuf).*

A POUR ELLE

Mais cette fougueuse voyelle ne s'arrête pas là. *Une* lettre à la fois ne suffit plus à son insatiable voracité ; il lui en faut *quatre !* D'un seul et même coup, elle les arrache toutes jusqu'à la plus petite racine pour se rendre maîtresse absolue de la place. C'est ainsi que *a* succède à *elle* (pron. pers.) Les exemples surabondent. C'est ce qu'on pourrait appeler la *quintessence* de l'ellipse, si ce n'était pas, en réalité, une *métamorphose* réelle. Les yeux, cependant, se refusent bien tout d'abord à prendre ce fameux *a'* pour une corruption du pronom féminin *elle*, mais les oreilles ne sont pas si difficiles : affaire d'habitude. N'ont-elles pas, en effet, un millier de fois par jour, entendu dire :

***A'** chante, **a'** joue, **a'** marche, **a'** crie, **a'** rit, **a'** pleure, pour : *elle* chante, *elle* joue, *elle* marche, *elle* crie, etc.*

C'est toujours le même principe : *Substitution* de *a* à *e*, avec *suppression*, dans le cas présent, de plusieurs voyelles et consonnes.

A POUR ELLES

Mais qu'il s'agisse de *elles*, par exemple, oh ! alors les rôles changent. La lettre *a*, jusqu'ici si hardie tant qu'elle n'a eu affaire, qu'à *elle*, se retire épouvantée devant *elles* et confie sa traîtresse mission à l'*i* qui, fort de son sexe, s'avance tout courroucé, l'œil hors de tête et arrache sans pitié aucune toutes les *elles* qu

osent risquer un vol téméraire sur son passage, et c'est ainsi qu'on nous coule dans les oreilles ces expressions hétérogènes :

***I' pa'lent, i' jouzent, i' rizent, i' chantent,* etc.**

Ce qui veut dire également :

***Elles* parlent ou *ils* parlent, *elles* jouent ou *ils* jouent, *elles* rient ou *ils* rient, *elles* chantent ou *ils* chantent, etc.**

Qu'en dites-vous ?..*a'* pour *elle*, et *i'* pour *elles* ou *ils* !.. *Une* lettre pour *quatre*, et *une* lettre pour *cinq !* c'est à enchâsser ! Mais que dites-vous donc de ceci :

A' veut *p'us*, pour : *Elle ne* veut *plus*.

Une lettre pour *six ! !* sans compter le *pus !*

Enfin, dans le langage du peuple, *a* est non seulement la corruption de *e, o, u, elle* et *elles,* mais encore de *la* et *avez.*

1o. De l'article *la,* en supprimant *l.*

***Su 'a* côte, sous *'a tab'e,* dans *'a* chambre.**

2o. De *avez :*

Qu'*a'*-vous à pleurer ? *a'*-vous diné ? *a'*-vous jamais vu ! Qu'*a'*-vous à me dire ?

Mais *corrigez-vous !...* Voilà ce que nous avons à vous dire.

A

A, prép., doit, *en général* se répéter devant chaque complément, que ce complément soit ou un substantif, ou un pronom, ou un verbe.

L'homme passe sa vie *à* raisonner sur le passé, *à* se plaindre du présent, *à* trembler pour l'avenir. On demandait à Galilée à quoi servait la Géométrie : À peser, *à* mesurer, et *à* compter, répondit-il, *à* peser les ignorants, *à* mesurer les sots, et *à* compter les uns et les autres. (Dict. Besch.)

La préposition ne se ré-

pète *jamais* avant deux noms formant une seule et même expression : Cette citation appartient *à* « *Paul et Virginie.* »

Ne dites pas :

Il est toujours *à* rien faire.

Dites :

Il est toujours *à ne* rien faire.

Ne dites pas non plus :

C'est la fête *à* papa, *à* maman ; c'est le chapeau *à* ma sœur.

Dites :

C'est la fête *de* papa, *de* maman ; c'est le chapeau *de* ma sœur.

A pour *de*, dans le sens de possession, ne se dit plus que dans quelques phrases familières et proverbiales, comme :

La barque *à* Caron, la boîte *à* Perrette.

A, An.

C'est chose singulière d'entendre tous les jours le peuple substituer le son *a* au son *an*, ou réciproquement, dans un grand nombre de mots.

Ex. de *a* pr *an* (et *in*) :

Agré'ients	pour	Ingrédients
Ajambée	"	Enjambée
Ajamber	"	Enjamber
Amieller	"	Enmieller
Attendre	"	Entendre
Avention	"	Invention
Aventionner	"	Inventionner
Ençâser	"	Encenser

Ex. de *an* (et *in*) pr *a* :

Anbandonner	pr.	Abandonner
Anfin	"	Afin
Angencer	"	Agencer
Angencement	"	Agencement
Anmalgamer	"	Amalgamer
Anmeublement	"	Ameublem.
Anmouracher	"	Amouracher
Anpauvrir	"	Appauvrir
Anvaler	"	Avaler
Anvoisiner	"	Avoisiner
Emporter	"	Apporter
Empât	"	Appât
Empâter	"	Appâter
En cause de	"	A cause de
En cause que	"	A cause que
Intention	"	Attention
En queue *d'é-ronde*	"	A queue d'a-ronde

C'est ici le lieu de faire remarquer une autre ano-

malie ; c'est que le peuple a une tendance très forte à ajouter la lettre *a* au commencement d'une foule de mots. Ex. : *acconnaître, amunition, amusard, aregardable, aregarder, aridelle, arecompter, Arepentigny, asavoir, attrappe à rats, avisse*, etc.

Ceci, vraiment, est une grande inconséquence et si nous étions Fréchette ou Lemay, nous modifierions à l'instant ces vers de La Fontaine :

Qui n'a dans sa tête
Un petit grain d'*ambition* ?

en y substituant *contradiction.*

A, Ou.

Ne dites pas :

Il y avait sept *à* huit personnes dans l'assemblée, car cela voudrait dire *de* sept *à* huit, *entre* sept *et* huit personnes, c-à-d., sept personnes *et un quart*, sept personnes *et demi*, etc., ce qui est absurde.

Il faut dire :

Sept *ou* huit personnes.

RÈGLE

1. Entre deux nombres *consécutifs*, on doit employer la préposition *à*, lorsque le substantif qui suit est *divisible :*

Il y a 170 *à* 171 milles de Québec à Montréal.

2. Entre deux nombres *consécutifs*, on doit em ployer la conjonction *ou*, lorsque le substantif qui suit est *indivisible :*

Il y avait sept *ou* huit personnes dans la chapelle. Il possède cinq *ou* six maisons.

Il y a des personnes qui, s'affranchissant de toute règle, vous tranchent la difficulté avec le même sans gêne qu'Alexandre trancha le nœud gordien :

Il a déjà bu *t'ois quat'e* fois ; *j' 'i* ai déjà dit *quat'e* cinq fois.

Dans ces deux exemples, il faudrait dire..... trois *ou* quatre fois, quatre *ou* cinq fois.

3. Entre deux nombres *non-consécutifs*, on emploie indifféremment *à* et *ou* :

Il y avait au concert sept *à* huit cents personnes..sept *ou* huit cents personnes.

Ab.

Cette préfixe est toujours prononcée par le peuple comme *ap*, depuis *abscisse* jusqu'à *absurdité* ; ce qui, en principe, constitue 35 fautes, sans compter les répétitions.

Ex :

***Apsent*, *apsinthe*, *apsolution*, *apstinence*, etc.. etc.**

A cause de l'étroite liaison que la nature a mise entre *p* et *b*, on ne peut pas trop se mettre en garde contre le danger de les mal prononcer.

Abaisser.

V. AI.

Abander, s'abander.

Ces verbes ne sont pas français. Dites :

***Liguer*, *se liguer* (avec des voleurs, avec la canaille, etc.)**

Abandon.

Ne dites pas :

Je lui ai fait l'*abandon* de mes biens.

Dites :

L'*abandonnement*, la *cession* de mes biens.

On dit : *abandonnement* de biens, *abdication* de pouvoirs, *rémunération* à des droits, *démission* d'une charge, *désistement* de poursuites.

Abbaye.

Une abbaye. Prononcez *abéi*.

Abhorrer.

Prononcez les deux *r* : *abor-ré*. Ne pas confondre avec *arborer*.

Abe, âbre.

Corr. de *arbre*. Ceux qui prononcent : *Un gros t'âbre*, feront bien de. . . .

V. PATAQU'EST-CE.

Abime.

Ce mot est *masculin.*

La science est *un* abime plus profond que l'Océan.

A bin penser, à bin y penser.

Dites donc : *A y bien penser.*

Able.

Près de 400 mots ont cette terminaison. Faites bien sentir l'*l* dans toutes les désinences de ce genre, et ne prononcez pas

adorabe pour adorable
agréabe " agréable
aimabe " aimable
etc.

***Aboard.**

V. ALL ABOARD.

Abolir, abroger.

La confusion que l'on a faite de ces deux termes manque complètement d'exactitude. *Abolir* se dit des institutions, des usages, des coutumes. *Abroger* se dit simplement des lois. Ainsi on *abolit* un principe en vertu duquel existe une loi. On *abroge* la loi qui manifeste ce principe. Une loi est *abolie* par le non usage, elle est *abrogée* par un acte positif. En fait, une loi est *abolie ;* en droit, elle est *abrogée.*
(Besch.)

Abominabe.

V. ABLE.

Abord.

Plusieurs donnent à ce mot des significations qu'il n'a pas. Ainsi

1o. Ils disent, en parlant d'un orage : « Ce n'est qu'un *abord* », au lieu de « une *ondée*, une *averse.* »

2o. *Foule, abondance.* « Un *abord* de visites, un *abord* de confessions, etc. ; on '*n* a eu un *abord !* »

3o. Dans d'autres cas, en parlant d'une chose passagère, ils diront : « Ça

n'aura qu'un *abord* (qu'un *temps*).»

DE PREMIER ABORD.— Cette locution n'est pas française. Dites : DE PRIME ABORD, ou bien : *au premier abord, abord, d'abord, dès l'abord, tout d'abord.* V. ATTELÉ.

Abordabe.

L'boss est pas *abordabe à* matin.

V. ABLE.

Acagnardi.

Etre *acagnardi,* c'est avoir l'air *bourru, triste, abattu,* (disons *catéreux,* pour être mieux compris.) C'est probablement une corr. de *acagnardé.*

V. CATÉREUX.

Abre.

V. ABE.

A brasse-corps.

V. BRAS.

Abrier.

Vieux mot qui signifiait : *mettre à l'abri, couvrir ;* et, par extension *protéger, défendre.* Ce verbe est perdu pour nous ; nous l'avons remplacé par *abriter,* que ne connaissaient point nos pères, et qui est plus dur en même temps qu'il dérive moins naturellement d'*abri.* En beaucoup de provinces, surtout en Normandie, on dit encore vulgairement *abrier* pour *couvrir,* et *s'abrier* pour *se mettre à couvert. Abri,* est en usage ; pourquoi perdre *abrier,* qui en dérive sans altération, et dont le son est très-agréable ? (Besc.)

Absorbé.

On dit :

Absorbé *dans* l'étude, *dans* ses réflexions, (non *par*).

Cependant on dit :

Absorbé *en* Dieu (et non *dans* Dieu).

Absoudre.

Prenons garde à ce ver-

be qui est *irrég.* et *défect.* Sa conjugaison parfois presque latine nous fait faire plus d'un barbarisme. Voici les temps dangereux : *J'absous, tu absous, il absout, n. absolvons, v. absolvez, ils absolvent. J'absolvais, tu absolvais, il absolvait, n. absolvions, v. absolviez, ils absolvaient. Absous, absolvons, absolvez. Que j'absolve,* etc. *Absolvant.*

Ce verbe n'a ni passé défini ni imparfait du subjonctif. L'Académie a omis d'en faire la remarque. (Besch.)

Les temps composés prennent *avoir*.

V. DISSOUDRE, RÉSOUDRE.

Abstenir (s').

V. TENIR.

A cause que.

Dites : *parce que.*

Acceptabe.

C't ouvrage-là *est* pas *acceptabe.*

V. ABLE.

***Acceptance.**

Il n'est pas besoin d'aller jusqu'à Londres pour s'apercevoir que ce mot est anglais, et que le mot français figure en toutes lettres dans tous nos dictionnaires : *Acceptation.* s. f.

Dites donc :

Présenter une traite pour *acceptation*, et non......... pour *acceptance*.

***Accession.**

Anglicisme ! Dites : *Avènement* au pouvoir, au trône.

Accessoire.

Dites :

Un *bel* accessoire, un *brillant* accessoire.

Le mot est *masculin.*

***Accommodation (Billet d').**

V. BILLET.

Accomparager, accomparéser, encomparéser.

Barbarismes pour *comparer*.

C'est pas à *accomparéser* avec....

Acconnaitre.

On fait un barbarisme en disant :

Se faire *acconnaître*.

Dites :

Se faire *connaître*.

Accord.

Ne dites pas :

Mon piano ne tient pas *d'accord*,

Dites :

Mon piano ne tient pas *l'accord*, ne demeure pas *d'accord*, ne reste pas *d'accord*.

Accordéon.

Ne prononcez pas *a-cor-di-on, a-cor-di-yon*, mais *a-cor-dé-on*, et dites : *Un* accordéon, car ce mot est du masculin.

L'*accordéon* a été inventé en Allemagne.

Accoster.

Ce verbe étant *actif*, il ne faut pas dire :

Acco[illegible]*tre* le quai, *au* quai.

Mais :

Accoster *le* quai.

Accoter, s'accoter.

À vrai dire, ces verbes ne sont que des variantes d'*accoster, s'accoster*. C'est du style familier. Quand on parle des personnes, il vaut mieux dire *appuyer, s'appuyer*.

SYN. COMP.—On *accoste* un passant pour le connaître. On *aborde* quelqu'un de connaissance. On *joint* quelqu'un dont on s'était écarté.

V. APPUYER.

Accorder.

On dit : *Donner* (et non *accorder*) un contrat.

***Accountant.**

Avouons qu'il faut avoir bien soif de vasselage anglais pour tenir tant à *accountant* quand nous avons *compte*, qui est son équivalant français.

Accrochoi.

Ce mot n'est pas français. Dites : *crochet*. s. m. Autrefois on disait *accroche*. f.

Accrère.

Corr. de *accroire*. v. a. Il ne se dit que des personnes, et n'est usité qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire ;* il signifie, Faire croire ce qui n'est pas.

Il n'est pas de sottises qu'on ne puisse lui faire *croire*.

Dites :

... qu'on ne puisse lui faire *accroire*.

SYN. COMP.—*Faire accroire, faire croire.* « Faire accroire, » se prend en mauvaise part, c.-à-d., qu'il détermine la croyance pour une chose qui n'est pas vraie. « Faire croire, » se prend en bonne ou en mauvaise part, et signifie : Déterminer la croyance pour ce qui est vrai ou pour ce qui est faux. Les personnes seules *font accroire ;* les personnes et les choses peuvent également *faire croire*. On *fait accroire* avec intention de tromper ; on peut être trompé soi-même en *faisant croire.*

(Besch.)

Accrapoutir (s').

Corr. de *s'accroupir.*

Acculoi, Acculoir.

Ne sont pas français. Dites : AVALOIRE. s. f. Partie du harnais qui passe derrière les cuisses

du cheval et qui l'aide à reculer la voiture.

Accusé de faux.

V. FAUX.

Achaler.

Ce verbe, qui n'en est pas un, s'emploie comme un synonyme de *Harceler*, *fatiguer*, *ennuyer*, *tanner*.

V'nez pas m'*achaler*

Serait-ce une corr. d'*achalander*, pris dans un sens ironique ?

Achalerie.

C'est le complaisant substantif du verbe ci-dessus.

Achesser.

Corr. de *assécher*: v. a.

Achiquiette.

Corder du bois *en achiquiette*, *en échiquiette*, c'est le Corder de manière à former plusieurs carrés qui se croisent dans tous les sens. Il faut dire : *en échiquier*. loc. adv. Ceux qui disent : faire un *achiquiette* ou une *échiquiette* font une double faute.

V. BOIS.

Acide.

Est *masculin*.

Un acide, acide *violent*.

Acier (huile d').

Nous avons bien *huile de bois* et *huile de terre ;* mais nous hésitons à croire qu'il y ait de l'*huile d'acier*, et, pour notre part, nous sommes d'avis qu'il faut frotter d'*huile de cotret* tous ceux qui osent nous parler de leur *huile d'acier*.

Cette fameuse huile s'emploie, dit-on, pour combattre le rhumatisme.

Acompte.

Ne dites pas :

Un tel m'a donné $100 *en*

acompte ; j'ai reçu $100 *en acompte.*

Dites :

..................*à compte.*

Mais on peut fort bien dire :

On m'a donné, j'ai reçu un *acompte* de $100.

Dans le premier cas, *à compte* modifiant un verbe, est une loc. adv. qui s'écrit en deux mots, sans trait d'union et sans le signe du pluriel. Dans le second cas, *acompte* est un substantif qui s'écrit en un seul mot et qui prend le signe du pluriel : Un *acompte ;* deux *acomptes.*

A COMPTE. loc. adv. doit être suivi de la préposition *sur,* et non de la préposition *de.* « Voilà $100 *à compte* SUR (non *de*) ce que je vous dois. »

A couvert, à l'abri.

On dit :

A couvert du soleil.
A l'abri de la pluie.

Acouyau.

Corr. de *Coyau.* s. m. charp. Morceau de bois qui porte sur la partie inférieure des chevrons, et sur la saillie de l'entablement pour former l'avance de l'égout d'un toit.

(Besch.)

Acquérir.

Au *futur,* il fait : *J'acquerrai,* et non : *J'acquerrerai :* Au *conditionnel présent : J'acquerrais,* et non *j'acquerrerais.*

REM.— *Acquérir* ne se dit que de ce qui peut être mis au nombre des biens et des avantages réels, comme : *acquérir* une fortune, de l'honneur, du savoir, de l'autorité, du crédit, etc.

Acquêt.

Fam. signifie *avantage, profit, gain, bénéfice.*

Ex. :

Vous avez autant d'*acquêt*

de le dire.

Vous avez *bin* plus d'*acquêt* d'y aller.

Il est vieux comme rue, et mieux vaudrait peut-être le laisser dans l'oubli.

« Mais, nous a remarqué un ami, le mot est si populaire que vous avez autant d'*acquêt* de le laisser passer.»

Soit, mais il a besoin de filer doux, et il faut qu'il paye la douane : On devra le prononcer *akè* et non *akiè, akiette*. À cette condition la paix est faite.

Acré, cré, ré, é.

Apré, pré, ré, é.

Atré, tré, ré, é.

Allez-donc dire cela la bouche en cœur !

Toutes ces expressions ne sont que des tronçons du mot *sacré !* ce qui ne veut certainement pas dire que ce sont des *tronçons sacrés ;* c'est plutôt le contraire.

Ex. :

(S)*acré* fou !

(Sa)*cré* tête croche. *Cré yé* (corr. de ....*sacré Dieu !*)

(Sac)*ré* enfant tannant.

(Sacr)*é* innocent ! *é* visage, va ! *é* polisson !

Et souvent :

(Sac)'*és z*'enfants *tannants !* pour *Sacrés*..................

Quel beau langage dans la bouche d'une mère et les oreilles d'un enfant ! Vite, détournons nos yeux et bouchons nos oreilles !

Acrostiche.

Dites :

Un acrostiche, un *bel* acrostiche.

Ce mot est *masculin*.

Acte.

Ne prononcez pas *ac'*. Un *acte*.

Acte des élections.

Dites :

Acte concernant les élections.

Acte relatif aux élections. Loi des élections.

Acte n'est pas français dans le sens de *loi*.

*Acter.

En terme de pratique, *acter* signifie : *Faire des actes*. Il n'a pas d'autre signification. Ainsi, en parlant d'un comédien ou d'une comédienne, dire : « Il *acte* bien ; elle *acte* bien, » c'est faire des anglicismes (he *acts* well ; she *acts* well). Il faut dire : *Jouer, représenter*, ou bien se servir des adjectifs *bon, excellent*, etc., avec les mots *acteur* ou *actrice*.

*Action (cross).

V. CROSS.

Actions, œuvres.

Distinguez : Les *bonnes actions* sont faites par un principe de vertu quelconque ; les *bonnes œuvres* ont pour principe la charité envers le prochain.

« Toutes les *bonnes œuvres* sont des *bonnes actions* ; mais toute *bonne action* n'est pas une *bonne œuvre*. » (Alvarès.)

Actualité.

Les quarante savants de l'Académie se sont tous donné la main pour repousser du pied ce néologisme ! Mais l'*usage* ! si encore cette bonne Académie nous avait dit ce qu'il fallait dire à la pla ce. En attendant, tenons-nous-en à l'*a-propos*. s.m.

Aculer.

Corr. de *Eculer*. v. a Il se dit en parlant des bottes et des souliers qui se déforment sous le talon.

Cet enfant marche mal, il *écule* ses souliers. (Acad.)

C'est une corr. semblable à celle de :

Viarge	pour	Vierge
Ciarge	"	Cierge
Varge	"	Verge
Harser	"	Herser.

Quelques-uns disent :

Marcher *su' l'quarkier* de ses *s'u'iers.*

Et quelques autres :

Ranvarser ses *s'u'iers.*

Adanner (s').

Ce verbe (qui, au fond, n'en est pas un) s'emploie tous les jours par nos canadiens pour signifier *Rencontrer, se rencontrer, ajuster, s'ajuster, différer, correspondre, il est arrivé*, etc. *S'adanner* n'étant pas français est un barbarisme !

Ex. :

1o. Ça *s'adanne* (se rencontre) bien mal.

2o. Les chassis *s'adannent* ils ? (joignent-ils ?)

3o. Il faut les faire *adanner* (les ajuster).

4o. Les plis de votre robe ne *s'adannent* (ne correspondont) pas.

5o. Nos goûts ne *s'adannent* pas (diffèrent, sont différents, ne sont pas les mêmes, ne se ressemblent pas).

Dans bien des cas, on peut facilement éviter l'emploi de *s'adanner*.

Ex. :

1o. J'me *su's adanné* à me *réveiller* juste à temps.

Dites :

Je me suis *éveillé*. ..

2o. Je m'*adannais* à regarder de ce côté-là, à passer par là.

Dites :

Je regardais de ce côté-là, je passais par là.

Nous livrons à votre admiration le fameux :

J'me suis-t-adanné ! je m'su's-t-adanné !

V. ÊTRE.

Il nous semble que, la plupart du temps, un peu de réflexion ferait tout de suite trouver la bonne expression.

Quelques-uns emploient *s'adonner* dans le sens de

s'adanner. C'est un contre sens.

***Adidou.**

Mauvaise prononciation de l'anglais « *How do you do* » qui veut dire : *Comment vous portez-vous.*

V. APINOUYIR.

Adieu.

Cette formule de salutation vient de *à* et *Dieu*, c.-à-d. : « Je vous recommande *à Dieu*. »

Omettre le *d* de *adieu* est du plus bas vulgaire. C'est le digne pendant de *au re'oir !*

V. À REVOIR.

A dire le vrai.

Dites :

A vrai dire, à dire la vérité, à parler franchement, ou *pour dire la vérité.*

Admirabe.

V. ABLE.

Adorabe.

V. ABLE.

Adorer.

Ce verbe régit *de* et non *par*.

Dites donc :

Dieu est *adoré de* tous les hommes.

Et non pas :

.......*par* tous les hommes.

« REM.—C'est par abus qu'on emploie *adorer* pour *aimer beaucoup* quand il s'agit d'objets que l'on ne peut supposer sensibles à notre adoration.

Delille dit que Voltaire *adorait* le café. Un autre *adore* les huîtres. De telles expressions dites sérieusement corrompent la langue. » (Littré.)

***Adresser.**

On *adresse* la parole *à* un auditoire, *à* une assemblée, *aux* électeurs ; mais on n'*adresse* pas *un* auditoire, *une* assemblée, *les* électeurs. *Adresser*, dans cette acception, est tout à

la fois un anglicisme et un solécisme.

Dites :

L'orateur *adressa* la parole *à* l'auditoire, *à* l'assemblée ;

ou bien :

......*harangua* l'auditoire, l'assemblée ;.... *parla à* l'auditoire, *à* l'assemblé ;

ou tout simplement encore :

...*prononça un discours, porta la parole.*

Adrette, adrettement.

Corr. de *adroit, adroitement.*

L'Académicien Arnaud, éclaboussé maladroitement par un cabriolet, exprimait sa mauvaise humeur et donnait au cocher diverses épithètes peu flatteuses :

— « Vous m'insultez, monsieur, s'écrie le maître du véhicule en arrêtant brusquement son cheval ; vous m'en rendrez raison. Voici mon *adresse.* »

— « Votre *adresse !* eh bien ! gardez-la pour mieux conduire votre cabriolet, » et il tourna les talons au cocher stupéfait.

(*La Rigolade sténographique.*)

Aduchon.

Corr. de *alluchon.* s. m.

Aérer.

Renouveler l'air, donner de l'air dans un appartement. Autrefois on disait *airer* dans le même sens, mais *autrefois* et *aujourd'hui* n'étant point contemporains, il faut parler comme son siècle. Ecrivez-donc *aérer* et prononcez *a-é-ré.*

Le substantif correspondant à ce verbe est *aérage.* (m.)

On dit également bien :

L'aérage *d'un* lieu, et l'aérage *dans un* lieu.

Rem.—L'air respirable, l'air ordinaire n'est plus un *élément* mais un *composé* d'éléments ; il se forme de 21 parties d'oxygène et d'environ 79 d'azote ou nitrogène et d'une petite quantité d'acide carbonique.

Galilée est le premier qui a découvert la pesanteur de l'air ; Toricelli ensuite a démontré cette propriété.

L'air enveloppe la terre d'une couche de 40 milles d'épaisseur : c'est notre atmosphère.

Aérolithe.

Ne pas prononcer « a*ré*olithe. »

« L'*aérolithe* le plus volumineux dont on ait constaté la chute, est celui qui a répandu des fragments dans l'état de Connecticut, (E.-U.) ; il devait avoir 600 toises de diamêtre. (Bailly.)

L'aérolithe s'appelle aussi *bolide*. s. m.

Aéronaute, aérostat.

Même remarque que pour *aérolithe*.

Aéromètre.

Instrument pour mesurer l'air. — **Aréomètre.** s. m. Instrument pour peser les liqueurs.

Ces deux mots font clairement voir qu'il est plus important qu'on ne le pense de ne pas estropier notre prononciation, puisque voilà deux mots qui changent complètement de signification par la simple substitution d'une *r* ; tant il est vrai que c'est l'*air* qui fait la chanson.

Rem.—Les mots commençant par *aer*... viennent du latin *aer*, (air) et ceux qui commencent par *aré*..... viennent d'*area*

(aire), d'*arena* (sable), ou d'un mot grec signifiant *rare, peu dense.*

Affâbe.

Corr. de *affable.*

V. ABLE.

REM.—Si le peuple arrache toujours l'*l* de la finale *able*, par contre, il prononce généralement bien l'*a* de cette même finale, comme le prouvent : *admirable, adorable, aimable*, etc.

Pourquoi donc y a-t-il *trois* exceptions : *affâbe, câble* et *diâbe*, où, invariablement l'*a* est prononcé *long ? ? ?*

Affaire.

Ne dites pas :

J'ai pas d'affaire à vous.

Dites :

Je n'ai pas affaire à vous.

De plus, *affaire* étant du *féminin*, on doit dire :

C'est *une* autre *affaire*.

Et non :

C'est *un* autre *affaire*.

« J'ai *affaire* à sortir, à descendre. »

Voilà une expression qui aura affaire à nous, si ce fameux dictionnaire peut avoir une seconde édition !

Afficheur.

Celui qui affiche des placards dans les rues. Assurément, ce mot convient bien mieux que *colleur d'affiches* qui se dit souvent.

***Affidavid.**

Prononciation vicieuse du mot latin *affidavit* (il a fait serment), aujourd'hui passé dans la langue anglaise, où il se prononce *affidévit* (he made oath). Prononcez comme en latin : *af-fi-da-vit.* Le latin est à nous comme à tout autre.

Un *affidavit* est une « *Déclaration* écrite et affirmée par serment devant un magistrat.» Il ne faut pas le confondre avec une *Déposition*, qui est le Témoignage d'un témoin qui ne peut pas être présent à une cause, qui doit généralement être fait devant un magistrat et où les deux parties ont le droit de questionner, ce qui n'a pas lieu dans *l'affidavit*.

Affiler.

Ne dites pas :

Affiler un crayon, un bâton, etc., mais *appointer*.

On dit :

Affiler, *aiguiser* ou *émoudre* un instrument à lame pour lui donner le *fil*, et on dit *appointer* un objet pour lui donner une *pointe*.

Epointer est le contraire de *appointer*.

Affiquiots.

Corr. de *affiquets*, qui s'emploie par raillerie, en parlant de tous les atours que met une femme qui a la prétention d'être jolie, pour relever sa beauté.

La véritable beauté dédaigne le secours des *affiquets*.

*Agate.

Nom anglais du caractère d'imp. dont le nom français est *Parisienne* que l'on appelle aussi *Sédanoise*.

V. CARACTÈRES. D'IMP.

Age.

Suivant quelques grammairiens, on doit dire *à notre âge*, et non pas *à nos âges*. Cette règle est trop absolue, et nous pensons qu'un homme de 60 ans qui dirait à un jeune homme de 20 ans : *à nos âges, la vie offre des aspects bien différents.* parlerait correctement. Il n'en serait pas de même

si cet homme de 60 ans disait à un autre homme de 65 ans : *à nos âges, on n'a plus de passions.* Évidemment, il ferait une faute, et c'est dans ce cas seulement que la règle des grammairiens peut et doit être appliquée.

(Besch,)

Agenda.

Agenda est du *masculin.*

Un agenda. Petit livret, portefeuille, sur lequel on inscrit les choses à faire. Prononcez *ajinda.* On dit aussi *calepin.* s. m.

—Un homme qui allait souvent de Paris à Lyon, écrivit un jour sur son *agenda* : « Me souvenir de me marier en passant par Nevers ! »

Agent.

En parlant de l'agent d'un chemin de fer.

Dites :

Chef de gare.

et non :

Agent du dépot, du *dipot.*

Agir.

1o. Ne dites pas :

C'est mal d'*en agir* ainsi. Un tel *en agit* mal.

Dites :

......*d'agir* ainsi ; ....*agit* mal.

Ce verbe rejette *en,* qui ne doit s'employer qu'avec le verbe *user. En agir* est un barbarisme, dit l'abbé Féraud.

2o. Ne dites pas :

C'est pas ça *qu'il* s'agit. C'est pas de ça *dont* il s'agit.

Dites :

Ce n'est pas cela *dont* il s'agit. Ce n'est pas de cela *qu'il* s'agit.

3o. *Agir de trick. Agir des tricks.* V. TRICK.

Agnel.

Corr. de *agnelet.* s. m. Diminutif d'agneau. Petit agneau.

V. ALÉNER.

Agnon.

Corr. de *ognon*. s. m.

V. A POUR O.

Agnus Dei.

Plusieurs font la faute d'employer *Agnus Dei* dans le sens de *Agnus ;* ainsi, elles diront :

Voilà *une belle Agnus Dei.*

Ce qui fait *deux* fautes : une de *nom* et une de *genre.*

Il faut dire :

Voilà *un bel Agnus.*

Ce mot est *masculin.*

On appelle ainsi Une cire bénite par le pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau.

On prononce l'*s*, et le *g* est dur (ag-nuce).

Agoniçan, çante,

Corr. de *agonisant,ante.* (pron. *zan, zante.*)

Agrafe.

Si cette agrafe sert à fermer un livre, dites : *Fermoir.* s. m.

Agrains.

Mauvais grains, déchets, rebuts du bon grains. Pas français.

Agréabe.

V. ABLE.

Agré'ient.

Corr. de *Ingrédient.* s. m. qui se prononce *ingrédi-an* et non *ingrédi-in.*

Agréyer, dégréyer, gréyer.

Corr. des verbes *agréer, dégréer, gréer,* tous trois termes de marine. *Agréer* signifie Equiper un vaisseau (le mettre en état de naviguer). *Dégréer* signifie le contraire. *Gréer* est l'abréviation de *agréer* et lui est préférable.

Que penser et dire maintenant de ces personnes qui, non seulement estropient la pro-

nonciation de ces verbes, mais qui leur donnent en outre une signification si détournée de celles des dictionnaires.

Ainsi, il n'est pas rare d'entendre dire :

Agréyez-vous

pour :

Habillez-vous ; ***préparez-vous*** à partir.

Et, en détournant de cent degrés le sens vrai *d'agréer*, d'autres disent :

Il s'est fait ***agréyer***,

pour :

Il s'est fait ***battre***, ***arranger***, ***brosser***, ***rosser***, ***peloter***, etc.

Il a pour synonymes les expressions suivantes, très pop. parmi nous, mais qui ne sont pas françaises dans le sens ci-dessus ; *six*, même, ne le sont pas du tout :

Brancher, brasser, bûcher, (cependant on dit ***se bûcher***), éplucher, fixer, ***flauber***, ***fouailler***, masser, moucher, ***rabâter***, ***remincer***, ***soincer***, sonner, tailler, ***tapocher*** ...... c'est assez !

Même corruption à l'égard de *dégréer*, et quand on vous dira : *Dégréyez-vous*, instantanément, il faudra comprendre qu'il s'agit d'*ôter* votre pardessus, votre redingote.

«Une dame bien *gréyée*,» dans l'esprit du peuple, c'est une dame *bien mise*, *bien habillée*. «Une maison, un salon bien *gréyés*,» c'est une maison bien *montée*, un salon bien *meublé*. Un homme qui se dit bien *gréyé* est bien *muni*, *fourni*, *assorti*, *garni* de tout ce qu'il lui faut.

De pareilles expressions sentent beaucoup l'eau salée, mais cherchez-y le sel, et donnez-nous en des nouvelles !

V. APPAREILLER (S').
ARRIMER (S').

Ahche !

Ahche ! que c'était beau.
Ahche ! si vous saviez.

Ahche ! que c'est laid de parler comme ça.

(Nous aimons à vous l'entendre dire !)

Ce *ahche !* n'est qu'une corr. de *ah !*

Vous surprenez cette exclamation chez le gamin haut de six pieds en descendant jusqu'au bambin haut comme une botte.

Ahche !...

Vous trouverez encore ce *che* accolé au mot *bien*, dans l'expression *ah ! bien* qui s'est graduellement corrompu en *ah ! bin*, puis en *ah ! binche* ou en *Binche !* tout crûment.

Pourquoi ce *che !*.... et qui va nous le dire ?

Ahiurir.

Corr. de *ahurir*. Même remarque à l'égard des dérivés.

Ai.

Particule qui entre dans la composition d'un grand nombre de mots.

RÈGLE.

Ai (initial, médial ou *final*), prend le son *è* quand la voyelle qui suit est *sourde* ou muette : j'*aide*, tu *aimes*, ils *baissent*, etc.

Dans les autres cas, *ai* se prononce *é* : Ex. : *aider*, *aimer*, *baisser*, etc.

EXCEPTIONS :

1o. L'adj. *gai* doit se prononcer *gué* (non *guè* et encore moins *yé* comme nous le faisons bien souvent). Ajoutons *mai*.

2o. *Je sais, tu sais, il sait*, et qu'il *ait* doivent se prononcer comme s'ils étaient écrits : *je sé, tu sé, il sé, qu'il é*.

3o. *Blaireau, clairon, prairie, raifort, raisin, vairon* et quelques autres où la syllabe *ai* est précédée d'une consonne, doi-

vent se prononcer *blèro*, *clèron*, *prèri*, *rèfor*, *rèzin*, *vèron*.

4o. Les mots terminés en *aison*, comme : *maison*, *raison*, *oraison*, etc., se prononcent *èzon*.

5o. *Ai* dans *douaire*, *douairière* se prononce comme nous prononçons les syllabes *oit*, *oigt*, dans les mots *doit*, *doigt*.

V. AT.

Aide.

Ce mot est toujours du genre *féminin*, excepté lorsqu'il désigne directement un homme.

C'est ici qu'il faut dire qu'on ne doit pas dire : « *aile*-de-camp, » pour « *aide*-de-camp. »

Prononcez *è-de*.

V. AI.

Aiduille.

Corr. de *aiguille*. s. f. Autre corr. *iguille*, *iduille*.

Donne-moi *don'* mon *aiduille*.

—*Où c'qui' sont vos aiduilles*.

—Dans mon *ékui*.

Aiduillée.

Corr. de *aiguillée*. s. f.

Ane aiduillée de fil.

A'ience.

V. AU'IENCE.

Aigrefin.

Escroc, souple, adroit et *rusé, chevalier d'industrie*. C'est un terme de mépris qu'on a beaucoup employé dans le style familier, ironique et burlesque. (Besch.)

Le Canadien prononce *aigréfin* et donne à ce mot la signification de : *homme faible, de peu de santé*. C'est faire *deux fautes d'un seul coup*.

Aigrettes.

La partie ligneuse du chanvre quand elle est

sèche et dépouillée de la filasse. On doit dire : *chènevotte*. s. f. On dit aussi : la *chènevotte* ou : les *chènevottes* du lin.

(L'abbé Caron.)

Aiguillon.

Dans ce mot et dans ses dérivés, *ui* est diphtongue, c.-à-d. que les deux voyelles doivent être prononcées séparément comme dans le mot *lui* :

Pr. *é-gu-i-yon*.

Même remarque pour *aiguiser*.

Aiguiser.

V. AIGUILLON.

Aile.

On doit dire :

Trainer *l'aile*,

et non :

Trainer *des ailes*.

Aimabe.

Vous êtes *bin aimabe*.

V. ABLE.

Aimer mieux.

On aime mieux de *deux* manières : *par goût* (on préfère), et *par volonté* (on veut).

Dans le premier cas, employez *que ;* dans le second, *que de*.

1o. Préférence de *goût :*

La plupart des lecteurs *aiment mieux* s'amuser *que* s'instruire.

2o. Préférence de *volonté :*

J'aime mieux ne rien avoir *que* d'avoir le bien d'autrui.

Ainsi.

Beaucoup de personnes disent : « S'habiller tout *ainsi* ou *insi* (?) » pour signifier *uniment, sans prétention, sans façon,* etc. Nous n'avons pu trouver nulle part *ainsi* ayant cette signification.

Il y a pléonasme à dire : *ainsi par conséquent*. Il suffit de dire : *ainsi* ou *par conséquent*.

Air (avoir l').

En rapport grammatical avec un *adjectif*, dit Bescherelle, cette locution présente des difficultés qui ont embarrassé les grammairiens. En effet, et comme ils ont l'air de ne pas beaucoup s'entendre, et qu'ils sont même à couteaux tirés, nous dirons au lecteur : consultez le Dict. de Bescherelle, au mot *air ;* la question y est traitée à fond.

On peut éluder la difficulté de trois manières :

1o. En ajoutant le verbe *être :*

Cette pomme *a l'air d'être* fraiche.

Mais cette tournure nous prive d'une ellipse charmante et d'une syllepse qui ne l'est pas moins.

2o. En se servant du verbe *paraître;* alors l'adjectif s'accorde toujours avec le sujet, que ce soit un nom de personne ou de chose.

Ex. :

Cette femme *paraît* heureuse, contente, fière ; cette pomme *paraît* cuite ; ce rosbif *paraît* délicieux.

3o. En se servant du verbe *sembler :*

Eh ! bonjour, monsieur le cor-[beau
Que vous êtes joli ! que vous [me *semblez* beau !
(LAFONT.)

1o. Ne dites pas :

Ça l'air *à* vous surprendre

Ça *d'*l'air *à* vous étonner

dites :

Ça l'air *de* vous......

2o. *Air* est du *masculin*. Ceci est une petite confidence faite à ceux et celles qui disent :

L'air est *fine*.

Une p'tite air *fine*.

On *l'est bin icite*, l'air est *bonne*.

Nous pouvons ajouter

en toute sûreté que ce «air *vif*, air *piquant* et air *bon*» valent infiniment mieux.

3o. Quatre *jolies* phrases :

De quoi *'c'* que *t'as d'*l'air.

De quoi *'c' t'as d'*l'air.

*Quoi 'c' t'as d'*l'air.

Quoi 'c' t'as l'air.

Vous ne trouvez pas que ces quatre locutions ont un air de famille ?... un petit air bête ?

Dites :

De quoi as-tu l'air ?

4o. Ne dites pas :

Ç'en a *d'*l'air

mais :

Ç'en a l'air.

V. DE.

5o. *M'ner su' l'air.*

V. MENER.

—Foulez-fous brendre quelque jose ? disait un Allemand à un ami, près d'un cabaret, —Folontiers, répondit l'ami, n'imborde quoi, ça m'est décal.... —Alorsse, mein gott ! nous allons brendre l'*air !*

Air.

Donner de l'*air*. Donner de l'argent d'*air*. Je lui ai donné $5 d'*air*.

Dans ces locutions, *air* n'est que la corruption du mot *arrhes*. s. f. pl. L'argent qu'un acquéreur ou un locataire donne pour assurance de l'exécution d'un marché verbal, et qu'il perd s'il rompt le marché. Donner des *arrhes* pour une place à la diligence. Exiger des *arrhes*. Perdre ses *arrhes*. (Besch.)

Air d'aller.

Dites ce que vous voudrez, mais

Prendre son *air d'aller*

n'est pas de taille à remplacer :

Prendre son *élan, s'élancer*.

En parlant d'une *scie circulaire*, quelques-uns disent :

Ane scie *à ruban* va long-

temps *pa'ce* que ça un *air d'aller* si *forte*.

Air est *masculin !* nous l'avons déjà dit ; mais il n'y a pas de pléonasme à le redire.

Airs.

V. ÈRES.

Aison.

V. AI.

Aitre.

Désinence qui figure dans 12 de nos verbes et 5 substantifs. La syllabe *re* de cette désinence est toujours omise dans la prononciation du peuple. C'est une lourde faute.

Aix.

(Ville de France.)

Aix-la-Chapelle.

(Ville de la Prusse.)

Dans les deux cas, l'*x* se prononce comme *c*. Même remarque pour *Auxerre*, *Auxerrois* et *Bruxelles*, *Bruxellois*.

Ajambée, ajamber.

Corr. de *anjambée*, *anjamber*.

V. A, AN.

Ajeter, rajeter.

Corr. de *acheter*, *racheter*.

Ajuer, rajuer,

Corr. de *achever*, *rachever*.

J'*ajeuve*, ça *ajeuve* (achève.)

2o. Ne dites pas :

C'est un fou *rajué*, *rachevé*.

C'est une folle *rajuée*, *rachevée*,

mais dites :

C'est un fou *achevé*, c'est une folle *achevée*,

ou bien, en supprimant les substantifs :

Il est *achevé*, elle est *achevée*.

Achevé, employé comme adj. se prend toujours en bonne part lorsqu'on parle des choses :

Une beauté *achevée* (parfaite).

Et en mauvaise part lorsqu'on parle des personnes, comme dans les exemples ci-dessus.

Akeurté

Corr. de *acreté.* s. f.

A la rebours.

V. REBOURS.

Alarte.

Corr. de *alerte.* adj.

—Comment ça va, Toinon ?

—*Alarte, p'is toé,* Louison ?

V. A POUR E.

Album.

Masculin ! masculin ! ! Sept sur *neuf* disent :

Une album, *une belle* album.

Emile Augier écrivit un jour dans *un album* : « *Album :* joli petit livre où des gens d'esprit mettent des sottises.»

Alcol.

Corr. de *alcool.* s. m.

Prononcez les deux *o.*

Alcove.

Féminin : *Une* alcove *profonde.*

Aléner.

Corr. de *agneler.* v. n. Mettre bas, en parlant de la brebis. Ne dites donc pas :

La moutonne est alénée ;

Dites :

La brebis est agnelée.

2o. On fait encore une autre faute en disant :

Aléner un *cochon ;*

Pour :

Anneler un *porc.*

C'est lui passer un anneau à l'extrémité du groin pour l'empêcher de fouiller.

On dit aussi *boucler* et *bouclement.*

V. AGNEL.

Alentour.

Ne prononcez pas *entour,* mais *al-entour.*

REM.—Quand ce substantif est employé comme abverbe, il doit en suivre la règle : *n'avoir jamais de complément.*

Ainsi, il est incorrect de dire :

Les enfants sont tous *alentour* de leur mère. On lui mit un bandeau *alentour* de la tête. La terre tourne *alentour* du soleil, etc.

C'est *autour* qu'il faut dire.

SYN. COMP.—*Alentour, autour.* Le dernier de ces mots marque une sorte de rapprochement : *autour* de la maison ; et *alentour*, une sorte d'éloignement : *ici alentour.*

(Besch.)

Ali.

Ce mot s'emploie très souvent pour désigner du pain *gras-cuit* ou *pâteux ;* une pâtisserie *lourde, mate, compacte* et *peu fermentée. Ali* n'est pas français. Serait-ce par hasard *à lits,* c.-à-d. *par couches ?*

2o. Un cheval *ali*, est un cheval toujours maigre quoique mangeant beaucoup.

O etymologie ! à notre secours !

AU RESTAURANT.

— Garçon, une omelette.

— La voulez-vous *baveuse*, monsieur ?

— Comment *baveuse !*

— Mais oui, monsieur, *peu cuite ;* c'est le mot propre.

— Je vous sais gré, garçon, de ne pas avoir employé le mot sale.

Alitré.

V. HALITRÉ

*All aboard.

Expression anglaise souvent usitée dans les bateaux à vapeur et les voitures publiques.

Traduisez elliptiquement par *à bord ! à bord !*

V. ALL RIGHT.

Allée.

Terme que les enfants emploient pour désigner une bille de verre ou de marbre.

J'ai une belle *allée*.

Combien me donnes-tu de *marbres* (billes) pour mon *allée ?*

Allégué.

On semble oublier que ce mot est un participe et non un *substantif*.

Ainsi on a tort de dire :

Un *allégué*, votre *allégué*.

Il faut dire :

Le *fait*, l'*excuse*, la *justification*, la *raison*, le *prétexte*, l'*exemple* .... *allégué*.

ou bien servez-vous de *allégation*. s. f.

V. AVANCÉS.

Alléluia.

Pr. *al-lé-lui-ia*. Mot emprunté de l'hébreu, qui signifie : *Louez le Seigneur*.

Aller.

C'est sans contredit le plus irrégulier de tous les verbes français ; aussi nous fournit-il une gamme sur laquelle un grand nombre chante faux.

Au *Présent de l'Indicatif*, l'analogie veut qu'on dise : *je vas, tu vas, il va*, mais l'usage l'a emporté et veut qu'on dise : *je vais, tu vas, il va.* Cela est dû peut-être à ce que dans la forme interrogative *vais-je*, seul, est admis.

Aller, dans ses temps composés, se conjugue avec l'auxiliaire *être : Je suis allé, tu es allé, il est allé ; n. sommes allés, v. êtes allés, i. sont allés*, etc.

Beaucoup de personnes, employant *être* dans ce sens, disent tout court et tout net : *J'ai été, tu as été, il a été*, etc., ce qui, d'après Laveaux, Besche-

relle et la logique, est une faute de première classe, et un contresens très bien conditionné.

Le verbe *être* ne peut jamais remplacer le verbe *aller*, puisque de soi, *être* signifie *exister* et comporte toujours une idée de repos ; il n'a de rapport avec *aller* qu'en autant qu'il lui sert d'auxiliaire, et, en réalité, il y a entre *aller* et *être* la même différence qu'entre le *mouvement* et le *repos*. On ne peut donc pas les prendre indifféremment l'un pour l'autre. D'où il suit que pour parler correctement il faut dire :

Je suis allé à Québec la semaine dernière,

et non :

J'ai été......

Je suis allé faire une visite à mon ami,

et non :

J'ai été......

Etes-vous allé à Montréal depuis peu,

et non :

Avez-vous été...... etc.

2o. Pour la même raison, on ne doit pas employer le *Passé défini* du verbe *être* (*je fus*) au lieu du *Passé défini* du verbe *aller* (*j'allai*). Ce sont des barbarismes.

Ne dites donc pas :

Je fus le voir, *tu fus* le trouver, *il fut* l'avertir, etc.

Dites :

J'allai le voir, *tu allas* le trouver, *il alla* l'avertir.

Si *je fus le voir* ne paraît pas aussi ridicule que *je suis le voir, je serai le voir*, ou tout autre temps du verbe *être*, c'est que l'habitude d'entendre ces expressions a un peu apprivoisé nos oreilles.

Ces manières de parler sont très générales en Canada.

Toutefois, pour ne pas

paraître vouloir fendre un cheveu en quatre, ou passer pour puriste, nous ajoutons que l'usage *tolère* l'emploi de *avoir été* quand la chose est complètement passée, qu'il n'y a pas de mouvement, enfin quand on suppose le retour, et *être allé* dans le cas contraire.

Mon frère *a été* à la ville hier. (Il est de retour.) Mon frère *est allé* à Rome. (Il n'est pas de retour.)

Être au lieu d'*aller* : c'est ici l'effet pour la cause. Aussi ne l'emploie-t-on qu'au *passé*.

On dit bien *vas-y* tout court, mais on ne dit pas *vas-en*, même lorsque cette expression est suivie d'un verbe.

Le verbe *aller* nous donne encore bien d'autres fruits gâtés. Lisez :

1o. *J'y érai*, tu *y éras*, *i' y éra* ;

C'est *moé* qui *y éra*.

(J'irai, tu iras, il ira ; c'est moi qui *irai*.)

Rem.—À cause de l'hiatus formé par la rencontre de *y* et *i* dans ces sortes de phrases, on retranche l'*y*. C'est une concession faite à l'harmonie.

Nous avertissons les lecteurs inconsidérés qu'ils sont exposés à pécher contre la remarque ci-dessus toutes les fois qu'ils auront à parler au *Futur* et au *Conditionnel*.

2o. *J'vas ti* y aller ?

J'm'as ti y aller *l'qu'ri* ?

Nous vous défions de construire une phrase plus malade. Admirez-vous avec nous ce *ti* accolé à une *première* personne ? *J'm'as ti !* D'où vient ce *ti* que nous rencontrons si souvent ?

Le «Courrier de Vaugelas» l'explique en disant :

« Lorsqu'il s'agit de

phrases interrogatives, notre langue fait usage du pronom *il*, après le verbe, dans quatre cas différents.

« Autrefois, dans ces cas-là, l'interrogation faisait toujours entendre *ti*, parceque *l* ne sonnait pas dans *il*, ni *s* dans *ils*, et que, si le verbe n'était pas terminé par un *t*, on en mettait toujours un pour l'euphonie.

« La fréquente répétition de ce *ti* frappa les ignorants ; ils y virent un signe interrogatif, et ils le placèrent, sans changer aucunement l'ordre des mots, dans toute phrase interrogative :

J'su ti à l'heure ? (Suis-je à l'heure ?)

T'es ti levé ? (Est-tu levé ?)

Il est *ti* parti ? (Est-il parti ?)

Elle est *ti* à la maison ? (Est-elle à la maison ?) etc.

« Puis, vu que la construction de la phrase exclamative était, comme elle l'est encore, identique à celle de la phrase interrogative, on a, toujours sans changer l'ordre des termes, appliqué également *ti* à la phrase exclamative.

Il est *ti* méchant !

*I'*sont *ti* stupides !

*J'*les *s'haïs ti* un peu ces gens-là !

Ce fameux *ti* est un *cuir*, convenons-en, et *à semelle*, n'en doutons pas !

3o. *I'*faut qu'*alle alle* à la messe.

*J'*veux pas qu'*alle alle* là.

(*Il* faut qu'*elle aille* à la messe. *Je ne* veux pas qu'*elle aille* là.)

4o. *Moman* veut pas que j'*y alle* là.

(*Maman* ne veut pas que j'*aille* là, ou.... que j'*y aille.*)

5o. Comment '*dez*-vous ? Comment '*lez*-vous ?

(Comment *allez*-vous ?)

6o. Ça va *t'ét'e* joli

est affreusement laid.

(*Ça va être joli ; ça sera* joli.)

7o. Au *pire* aller.

(Au *pis* aller ; *le pis* aller.)

8o. Aller *par en haut ;* aller *par en bas.*

(Aller *par haut ;* aller *par bas.*)

ou employez les expressions officielles que vous connaissez.

V. CLICHE.

9o. Aller *dans* les Etats.

(Aller *aux* Etats.)

10. Aller *d'venir.*

Dites :

Aller et *venir* (ou *revenir.*)

On dit également bien : *aller et venir* ou *l'aller et le venir.* Dans ce dernier cas,les mots *aller* et *venir* sont des *substantifs,* tandis que dans le premier cas ce sont des *verbes.*

11o. J'ai encore plusieurs *places à aller.* (Il faudrait au moins dire *où aller.*)

Dites :

Je dois encore *aller* dans plusieurs *endroits ;* il me faut encore *aller* en plusieurs *endroits.*

12o. As-tu, avez-*vous* encore *bin* des *places à aller ?*

Dites :

As-tu, avez-vous encore *bien* des *courses à faire ?*

Devez-vous encore aller en plusieurs endroits ?

13o. Aller *aux* vêpres.

(Aller *à* vêpres.)

14o. Aller *en* confesse.

(Aller *à* confesse.)

Oui, oui, allez-y ; vous en avez besoin pour décharger votre pauvre conscience de ce affreux pot-pourri, de cette sale ripopée, et tâchez de revenir avec une bonne *apselution.* Allez, et ne péchez plus.

S'EN ALLER. — Dans tous les temps de ce verbe, le pronom *en* doit toujours *précéder immédiatement* l'auxiliaire *être,* c.-à-d. *suivre immédiatement* les pronoms personnels *me, te, se, nous, vous,*

ils, *elles*, ou, ce qui revient au même, le verbe *être* doit toujours se placer entre *en* et *aller*.

Ainsi ne dites pas :

Je me suis *en* allé ;

et encore moins :

J'me su' t'en allé ; il s'est *en* allé,

mais dites :

Je m'*en* suis allé ; il s'*en* est allé, etc.

De même, dites :

Ne vous en allez pas,

et non :

Vous en allez pas ; allez vous-en pas.

2o. Il n'en *ira* pas de cette affaire-là comme vous pensez.

Dites :

Il n'en *sera* pas............

3o. Je m'*en* vais vous dire ; je m'*en* vais y aller (encore moins *j'm'as y aller !*) Je m'*en* vais me promener. Je m'*en* vais me coucher, etc.

Il vaut mieux laisser *m'en* de côté et dire *je vais*....

4o. Ne dites pas :

Cette chose *s'en va* faite ; le carême *s'en va* fini,

mais dites :

Cette chose est *presque* faite, sera *bientôt* faite ; le carême *achève*, est *sur le point* de finir.

5o. Il *s'en va* midi, minuit ; il *s'en va* jour, nuit.

Dites :

Il est *bientôt* midi, etc.

Rem.—« Sans être tout-à-fait vicieuses, ces quatre dernières expressions sont du moins vulgaires et de mauvais goût. »

Cette remarque n'est pas de nous, mais de Bescherelle.

Aller au devant, à la rencontre.

1o. On va *au devant* de quelqu'un pour l'honorer : Aller *au devant* d'un Evêque.

2o. On va *à la rencontre* de quelqu'un tout simplement afin de le rejoindre au plus tôt : Aller *à la*

rencontre d'un ami, d'un frère.

Allier.

On dit également bien :

Allier à et *allier avec.*

Il n'en est pas de même du verbe *Unir* (q. v.)

Allemand croche.

Se dit par corr. de *bancroche.* adj. et s. des 2 g. Mot du style familier qu'on emploie par dénigrement pour *Bancal* et *rachitique :* Jambes *bancroches.* Homme, femme, *bancroches.* Oh ! le ridicule *bancroche.* Va-t-en donc *bancroche.*

***Allouance.**

Corr. de l'anglais *allowance.* Dites : *allocation.* s. f.

***All right.**

Comme terme de voyage, *all right* se traduit par *En route, en avant, en marche ; marche, marchons, marchez ; pars, partons, partez ; va, allons, allez.*

C'est *all right* (c'est bien).

Tout est *all right* (tout est *bien,* tout va *bien*).

V. ALL ABOARD.

***Allspice.**

Le mot français est *Toute-épice.* s. f. (pl. *toutes-épices.*) Baies desséchées provenant d'un arbre de la Jamaïque. Leur odeur et leur saveur sont très fortes et ressemblent à celles d'un mélange de *canelle,* de *clou* et de *muscade,* d'où leur nom de *toute-épice.*

On dit aussi :

Piment, Poivre de la Jamaïque.

On l'emploie dans la cuisine comme condiment.

Allumelle.

On dit mieux *Lame.* s. f.

Almanach.

Les trois *a* de ce mot doivent se prononcer comme le premier, c.-à-d. *aigu.*

Ne dites pas qu'*une* almanach est *intéressante*, puisque *almanach* est *masculin.*

V. AI.

Aloès.

Sorte de plante qui appartient presque exclusivement à l'Afrique.

Prononcez comme le mot est écrit : *a-lo-è-s*, non *a-lo-è-z.*

Alors.

On ne prononce jamais l'*s*, même devant une voyelle.

Alpéca.

Corr. de *Alpaca.* s. m. Etoffe faite avec le poil de l'*alpaca.*

Ne dites pas :

C'est *de la belle alpaca.*

Dites :

C'est *de bel alpaca*, *cet* alpaca est *beau.*

Alphabette.

Corr. de *alphabet.* s.m. Le *t* ne se prononce pas.

Même remarque pour une foule d'autres mots où on a le tort de toujours prononcer le *t* final : *archette, fouette, gorette, mentonnette, rouette, sujette* (au masc.), *toupette,* sans oublier la dernière syllabe de ce dernier mot. Nous pourrions ajouter *boute, pote, faite* et *toute* (au masc.)

Corrigeons - nous ! dit l'épigraphe.

Altérage.

Corr. de *atterrage.* s.m. Il y a des personnes qui emploient ce mot en parlant d'une rivière :

La rivière n'est pas large ; si elle a 15 pieds d'un *altérage* à

l'autre, c'est *bin dans le plusse* (au plus, tout au plus).

En hiver, on appelle *altérage* la glace qui borde les deux cotés de la rivière.

Les *altérages* sont *bonnes*, on peut passer en voiture dessus.

C'est un synonyme de *bordage*. Les expressions propres sont *bord, rivage,* m., *rive,* f.

Altère.

Corr. de *artère.* s. f. *La grosse* artère.

Alton (fil d').

Corr. de *Fil de laiton.*

Amabe.

Corr. de *Amable* (prénom). Il faut toujours bien prononcer les mots, sans en excepter les prénoms, et ne pas imiter ceux qui prononcent :

Adof	**pour**	**Adolf**
Batisse	**"**	**Batiste**
Emilie, Milie	**"**	**Emélie**
Matil	**"**	**Matilde**

Et les *P'tits Djo* donc, et les *'tits Pit !* Vraiment, notre encre rougit en écrivant ces lignes.

V. PRÉNOMS.

Amaigrir.

V. MAIGRIR.

A main, à d'samain, mal à main.

V. MAIN.

Amalgamation.

Ce mot ne doit pas s'employer pour signifier *fusion, réunion,* (de systèmes, de partis, de compagnies).

Amalgame

Masculin. *Un* amalgame.

Amalgamer, se fusionner.

Ces verbes s'emploient souvent à tort au lieu de *Fusionner.* v. a. Opérer une fusion, entre des partis, entre des compagnies industrielles.

Amalgamer est un terme de chimie. Fig. et fam. il signifie, Rapprocher et unir des choses *différentes*.

On dit *s'amalgamer*, mais on ne peut pas dire *se fusionner*, qui n'est pas français.

Ne dites donc pas, en parlant de chemins de fer :

Les deux compagnies vont *s'amalgamer*, *se fusionner*,

car vous ferez ou un contresens, ou un barbarisme.

Dites, *neutralement :*

Les deux compagnies vont *fusionner*

ou, *activement :*

On va *fusionner* les deux compagnies.

Amancher.

***J'te* dis que *j'l'ai amanché*.**

***I' s'est faite amanché, j't'en* parle.**

Le *v'là bin amanché*, à *c'tt' heure*,... et cœtera, et le reste.

De telles phrases ont le droit de donner le baiser de paix à celles-ci :

Je l'ai *agreyé*.

***I'* s'est *faite agréyé*.**

Le *v'là bin agréyé*.

Il faudrait dire :

Embarrasser, attraper, duper, tromper, blouser, berner,

et s'il s'agissait d'arguments *frappants :*

Frapper, battre, rosser, brosser, peloter, arranger.

Amancher n'est qu'une corr. du v. *Emmancher* qui, au propre, ne signifie pas autre chose que Mettre un manche à quelque instrument, etc. *Emmancher* une cognée, un couteau, une faux. Condamnées donc les phrases suivantes :

Le tuyau est mal *amanché*.

Votre col est mal *amanché*, *emmanché*.

Votre robe est mal *amanchée*, *emmanchée*.

Ces rideaux sont *bin amanchés*, *emmanchés*.

faudrait : *Joint, mis, ajusté, arrangé*, etc.

Fig. on peut dire :

Cette affaire est mal *emmanchée*,

c.-à-d. qu'elle est mal engagé, mal commencée. (Acad.)

Mais l'Académie ne dit pas *amanché !* Veuillez bien le remarquer !

Toujours au fig. et pronominalement, l'Académie permet de dire :

Cela ne *s'emmanche* pas ainsi, ne *s'emmanche* pas comme vous le pensez,

c.-à-d. Cela n'est pas si aisé que vous le pensez ; ou bien. Cela ne s'ajuste pas de cette sorte.

Nous abusons énormément de ce verbe *amancher*. Nous pouvons en dire autant de *démancher* et *ramancher* (ce dernier n'est pas français !) Nous les employons *indifféremment* pour signifier : *accrocher, décrocher, raccrocher; coudre, découdre, recoudre ; pendre ; suspendre*, etc. Aussi en parlant d'objets de ménage à *défaire* ou à *refaire*. Un meuble *brisé*, c'est un meuble qui a été mal *amanché*, qu'il faut *démancher* pour le *ramancher* !

V. DÉMANCHER.

Amanchure.

Corr. de *emmanchure*. s. f. Il se dit Des ouvertures d'un habit, d'une robe, d'une chemise, etc., auxquelles on adapte les manches.

Cette *emmanchure* est trop étroite, est trop large. (Acad.)

Ce mot n'a pas d'autre signification.

Amarrer.

Laissez ce verbe aux matelots, et ne dites pas :

Amarrer des souliers, des bonnets, un corset, des guides, etc.

Dites :

Attacher ....

A matin, à soir.

Dites :

Ce matin, ce soir.

On dit bien : *à ce soir ;* mais on ne dit pas : *à ce matin.*

A mâts cordes (être).

Une personne *est à mâts cordes* quand elle est *à la gêne, pressée par le besoin, privée de ressources.*

Rattachez, si vous le pouvez, cette expression à celle-ci : *aller à mâts et à cordes.* Cheminer par la seule impulsion du vent sur les mâts et légèrement, après que toutes les voiles ont été serrées.

Ambiber.

Corr. de *imbiber.* v. a.

Ambre.

Corr. de *amble.* s. m. Sorte d'allure d'un cheval, dans laquelle il avance alternativement les deux jambes d'un même côté.

Dites :

Aller l'amble, ambler

et non :

Aller *au l'ambre, lambrer.*

Ambre est un nom français, mais il a une toute autre signification. C'est une substance jaunâtre, susceptible d'un beau poli.

On s'en sert pour garnir les tuyaux des pipes.

À propos, ceci nous fait penser que nous faisons ici une autre faute.

On dit :

Il est fin comme l'*ombre,*

et nous devrions dire :

Il est fin comme l'*ambre.*

C'est un proverbe que l'on emploie en parlant d'un homme très pénétrant, fort délié.

V. LAMBRER.

Amelette, amenette.

Corr. de *omelette*. s. f.

Quelle est la ville où l'on fait le plus d'*omelettes* ? — La ville d'*Eu* (d'œufs).

***Amendement.**

Proposer, faire une motion *en amendement*,

est une tournure anglaise (*in amendment*).

Dites :

Par voie d'amendement, *sous forme* d'amendement.

ou mieux :

Proposer un amendement.

***Amener.**

Quand on dit :

Pouvez-vous *amener* des preuves de ce que vous avancez ? Je puis vous en *amener* des preuves, etc.,

on fait des anglicismes (*to bring proof*).

On doit dire :

Donner, produire des preuves.

V. WARRANT.

Américain.

Ne pas prononcer : *amérikiin, amirikiin.*

Amérique.

L'Amérique est une des cinq parties du monde ; elle comprend tout le Nouveau-Monde (l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud). C'est donc bien à tort que certaines personnes donnent ce nom exclusivement aux *Etats-Unis :*

Quelle nouvelle de l'*Amérique ?* Un tel est arrivé de l'*Amérique*, est allé en *Amérique*.

Il est fort singulier d'entendre parler de la sorte *en Amérique même !*

Nous avons entendu dire par un Canadien instruit, et qui fait autorité, que l'expression *Amérique Britannique du Nord* n'était pas française qu'il fallait dire : *Possions Britanniques de l'A-*

mérique du Nord. Est-ce bien cela ?

Ami.

On entend souvent dire:

Faire ami avec quelqu'un.

Cette expression n'est pas française. Dites :

Faire un ami de quelqu'un.
Lier amitié avec "
Se lier d'amitié avec "
Contracter amitié avec "
Cultiver l'amitié de "

— Voulez-vous juger d'un homme, observez quels sont ses *amis.* (Fén.)

Amicable, amicablement.

Amalgame de *amical* et d'*amiable*, d'*amicalement* et d'*amiablement.* On ferait bien de dire l'un ou l'autre, car *amicable* et *amicablement* sont des archaïsmes qui nous viennent du latin.

Amict.

Linge bénit que le prêtre met sur ses épaules pour dire la messe.

On prononce *ami*. . . .(!)

Amieller.

Corr. de *Emmieller.* v.a.
V. A, AN.

Amikié.

Corr. de *amitié.* s. f.

La raison est le flambeau de l'*amitié ;* le jugement en est le guide ; la tendresse en est l'aliment.

Amnistie, armistice.

On confond souvent ces deux mots.

1o. *Amnistie.* s.f. Acte souverain qui efface les crimes ou délits auxquels il s'applique.

2o. *Armistice.* s.m. Suspension d'armes.

Donc :

Une amnistie, et *un* armistice.

Amnistie a un verbe : *amnistier. Armistice* n'en a pas.

Amollir (s').

C'est devenir *mou.*

Ne dites donc pas :

Le temps *s'amollit*

pour :

Le temps *s'adoucit, se réchauffe.*

***Amonition, amunition.**

Quand nos chasseurs manquent de poudre ou de plomb, ils disent qu'ils manquent d'*amonition*, d'*amunition.* Ils veulent dire *munition.* s.f., croyez-nous.

Ici encore, il y a un anglicisme sous roche.

Amorphoser (s').

Corr. de *Se métamorphoser.* Changer sa forme.

Plusieurs emploient cette expression pour signifier *s'endormir.*

Quelle figure de rhétorique est-ce ?

Amour (être en).

Cette expression ne doit pas s'employer en parlant des personnes, pour lesquelles il faut dire :

Etre, devenir, tomber amoureux, amoureuse de...........

ou bien absolument :

Etre amoureux : Ils sont *amoureux ; ce* sont deux *amoureux.*

Répétons : *Etre en amour* ne doit se dire qu'en parlant des animaux

Ampouille.

Corr. de *ampoule.* s. f.

Amusard, arde.

Corr. de *musard, musarde.* C'est un *musard.* C'est une *musarde,* On dit aussi : *trainard, trainarde ; traineur, traineuse.*

Mais on ne dit pas *traineux* qui n'est qu'une corr. de *traineur.*

Amydale.

Corr. de *amygdale*. s.f. Les amygdales s'appellent aussi *tonsilles*.

On ne doit pas dire :

Avoir les amygdales.

Cette expression serait aussi ridicule que : *avoir les bronches*. Il est évident que *tout le monde* a les deux.

Dites :

Avoir *l'amygdalite* (inflammation des amygdales ou tonsilles, appelée aussi *angine tonsillaire*, et vulgairement *esquinancie*, non *esquilancie*).

V. BRONCHES.

Anagramme.

Est féminin.

Une anagramme *heureuse*.
Une anagramme *parfaite*.

Anbandonner.

Corr. de *abandonner*.

V. A, AN.

Andille.

Corr. de *anguille*. s. f.

Ane.

Corr. de *Une*.adj. num. f. On la connaît celle-là !

V. A POUR U.

Anegdote.

Corr. de *anecdote*. s. f. Coupez cette remarque avec votre *ganif* et allez méditer en *segret* sur votre *ganapé* les substitutions de *g* à *c*.

Anévrisme.

Masculin ! Un anévrisme.

Anflammation.

Corr. de *inflammation*.

V. A, AN.

Angélus.

Mot latin qui signifie *ange*.

Dites :

L'angélus est-*il* sonné ?

et non :

L'angélus est-*elle* sonnée.

—Mgr. Gaume, un des plus

spirituels écrivains français de ce siècle, a écrit un magnifique ouvrage intitulé : *L'angélus au XIX siècle*. in-18o.

Angencement.

Corr. de *agencement.*

V. A, AN.

Angencer.

Corr. de *agencer*. v. a. Ajuster, accommoder, joindre, disposer convenablement plusieurs choses. Cette prononciation a un double défaut : celui de confondre deux verbes en un seul (*agencer* et *engeancer*).

V. A, AN.

Angle.

Est *masculin : un* angle *droit.*

***Anglification.**

C'est un anglicisme.

Dites : *anglomanie*, tout en donnant un coup de chapeau très gracieux à *anglicisation* qui se tient sur le seuil de l'Académie, attendant qu'on lui fasse signe d'entrer.

Anglifier, s'anglifier.

Pour raison d'anologie et d'uniformité......, disons : *angliciser, s'angliciser*, comme nous disons *franciser*, *germaniser*, *gréciser, italianiser, latiniser*, etc. Ne dit-on pas depuis longtemps *anglicisme ?*

Angoisse.

Prononcez *ango-èce* et non *ango-èze.*

Animal, animaux.

Ne prononcez pas *alimal, alimaux.*

V. L.

Rem. — Sachons distinguer entre *animaux* et *bestiaux.*

Par *animaux*, on doit entendre l'ensemble de

toutes les bêtes créées, et par *bestiaux*, toutes les bêtes à quatre pattes qui servent à la nourriture de l'homme et à la culture des terres : *bœufs*, *vaches*, *boucs*, *chèvres*, *brebis*, *cochons*, etc.

Animaux, c'est le genre; *bestiaux*, c'est l'espèce.

Ne dites donc pas :

Soigner les *animaux*. *M'ner* les *animaux* au *pâr* (parc).

Ces restes sont bons pour les *animaux* (bestiaux).

Animaux.

On se méprend souvent quant à l'appellation du cri des animaux, aussi bien que par rapport au nom de leurs parties communes.

Voici une liste qui ne sera pas lettre-morte pour quelques-uns de nos lecteurs, nous en sommes convaincu.

Noms des animaux :	*Leur cri :*
Abeille	Bourdonner
Agneau	Bêler
Aigle	Trompeter
Alouette	Grisoller, tirelirer
Ane	Braire
Bélier	Bêler
Bœuf	Beugler, meugler, mugir
Bourdon	Bourdonner
Brebis	Bêler
Buffle	V. Bœuf
Butor.	Bouffer
Caille	Carcailler courcailler margotter
Canard	Cancaner
Cane	Canqueter
Cerf	Bramer
Chat	Miauler (non *miâler*)
Cheval	Hennir (pron. (*hanir*)
Chèvre	Becqueter
Chien (gros)	Aboyer, hurler, grogner
" (petit)	Japper
Cigale	Chanter, craqueter
Cigogne	Claqueter
Cochon	Grogner
Coucou	Coucouer coucouler
Colombe	Gémir
Coq	Chanter, coqueliner, coqueriquer
Corbeau	Croasser
Corneille	Grailler
Courlis	Siffler
Crocodille	Lamenter
Dinde	Piauler
Dindon	Glouglouter, glougloter
Elephant	Baréter, barrir, crier

Epervier	Glapir
Faon (pr. *fan*)	Râler
Frèlon	V. Bourdon
Grenouille	Coasser
Grive	Gargouiller, gringotter
Grillon	Grilloter
Grue	Craquer
Guèpe	V. Bourdon
Hanneton	"
Hibou	Huer, bouebouler, bubuler
Hirondelle	Gazouiller
Hulotte	Hululer
Huppe	Pupuler
Jars	Jargonner
Lapin	Clapir
Lièvre	Vagir
Lion	Rugir
Loriot	Siffler
Loup } Lynx }	Hurler
Merle	V. Loriot
Mésange	Tintiner
Milan	Huir, liper
Moineau	Pepier
Mouche	V. Bourdon
Mouton	V. Bélier
Oie	Cacarder, gratiter
Ours	Aboyer
Paon, (pr. *pan*)	Brailler, criailler
Perdrix	Cacaber
Perroquet	Causer, parler
Pie	Causer, jacasser, babiller
Pigeon	Roucouler
Pinson	Frigoter
Poule	Glousser caqueter
Poulet	V. Dinde
Renard	Glapir, aboyer
Rhinocéros	V. Eléphant
Rossignol	Ramager, chanter, gringotter
Ramier	V. Colombe
Rat	Ratoner, mintrir
Sanglier	Gromeller, roumer
Serin } Serpent }	V. Loriot
Taureau	V. Bœuf
Tigre	Rauquer
Tourterelle	V. Colombe
Vache	V. Bœuf
Vautour	Poulper, pulper.

NOTA. La plupart des oiseaux *chantent* ou *gazouillent ;* le poisson seul est *muet.*

PARTIES COMMUNES

Dites :

La TÊTE d'un cheval, d'un lion, d'une mouche, d'un mouton, d'un oiseau, d'un poisson, d'un serpent, d'un veau, et de tous les animaux chez qui la *tête tient immédiatement au corps.*

La HURE d'un brochet, d'un loup, d'un sanglier, d'un saumon.

Le BOIS d'un cerf, d'un chevreuil, d'un daim, d'un élan, d'une renne.

Dites :

La BOUCHE d'un âne,

d'un bœuf, d'un chameau, d'un cheval, d'une chèvre, d'un éléphant, d'un lapin, d'un mouton, d'un mulet, d'un singe.

En général, on dit *bouche* en parlant de tous les *quadrupèdes non carnivores* (bêtes de somme et de voiture).

La GUEULE d'un brochet, d'une carpe, d'un chat, d'un chien, d'un crocodile, d'une grenouille, d'une lamproie, d'un lézard, d'un lion, d'un loup, d'une panthère, d'un renard, d'un requin, d'un saumon, d'un serpent, d'un tigre, d'un léopard, d'une truite, d'une vipère.

On dit *gueule* en parlant des *poissons*, des *reptiles*, de la plupart des quadrupèdes, et enfin pour désigner toute espèce d'animaux *carnivores ;* il exprime plutôt la voracité sanguinaire que le mot *bouche*.

L'Histoire naturelle n'emploie jamais le mot *gueule*.

Le BEC de tous les oiseaux et volatiles.

Bec s'emploie aussi pour désigner la bouche des *tortues*, des *têtards* (loches), des *sèches*, et de tous les mollusques céphalopodes.

Le GROIN (non *grouin*) d'un cochon.

Le MUSEAU d'une belette, d'un blaireau, d'un chien, d'une fouine, d'un renard.

Il se dit aussi lorsque cette partie est pointue. (Acad.)

Il se dit pareillement de tous les animaux rongeurs : le castor, l'écureuil, le rat, etc.

Le MUFFLE (partie nue et muqueuse qui termine

le museau) d'un bœuf, d'un cerf, d'un léopard, d'un lion, d'un taureau, d'un tigre.

Les DÉFENSES d'un éléphant, d'un hippopotame, d'un sanglier.

Dites :

Le PIED d'un âne, d'une biche, d'un bœuf, d'un cerf, d'un chameau, d'un cheval, d'une chèvre, d'un cochon, d'un élan, d'un éléphant, d'une girafe, d'un mouton, d'un veau ; et de tous les animaux chez lesquels cette partie *est de corne.*

La PATTE d'un chat, d'un chien, d'un crapaud, d'une grenouille, d'un lapin, d'un lièvre, d'un lion, d'un loup, d'un ours, d'un rat, d'un singe, et, en général, de tous les animaux chez lesquels cette partie *n'est pas de corne,* mais ayant doigts, ongles et griffes ; aussi de tous les oiseaux qui ne sont pas *oiseaux de proie,* pour lesquels on dit SERRE, qui s'appelle MAIN en terme de fauconnerie.

On dit aussi PATTE en parlant des *reptiles,* des *insectes* et des autres *animaux articulés.*

Pour les *mollusques,* on dit BRAS.

Pour les *poissons* on dit NAGEOIRES.

Dites :

Les OS d'une baleine, l'os d'une sèche.

La CORNE d'un rhinocéros.

Les ARÊTES de tous les poissons.

L'âne est le symbole de l'*ignorance*		
Le chien	"	*fidélité*
La colombe	"	*innocence*
Le coq	"	*vigilance*
La corneille	"	*longue vie*
La fourmi	"	*économie*
Le hibou	"	*sagesse*
Le lièvre	"	*timidité*

Le *lion* " *courage*
Le *loup* " *rapine, cruauté*
Le *moineau* " *lascivité*
La *mouche* " *témérité*
Le *mulet* " *opiniatreté*
Le *paon* " *orgueuil*
La *pie* " *babil*
Le *pourceau* " *gourmandise*
Le *renard* " *ruse, fraude*
Le *tigre* " *férocité*
La *tortue* " *chasteté*
La *tourterelle* " *foi conjugale*

V. MIMOLOGISME.

Animé, animation.

Prononcez :

A-nimé, a nimasion,

et non :

An-nimé, an-nimasion ; an-limé, an-limasion.

Anmalgame.

Corr. de *amalgame.*

V. A, AN.

Anmeublement.

V. A. AN.

Anmouracher (s').

Corr. de *s'amouracher.* On dit aussi *s'enamourer.*

V. A, AN.

Annales.

Récit des événements année par année. Faites entendre les deux *n* : *an-nal.*

Anne.

Nom propre.

Ne prononcez jamais *âne,* ne fut-ce que pour éviter la synonymie de prononciation avec le nom de l'animal qu'ironiquement on appelle *Rossignol d'Arcadie.*

Prononcez-le bref, tel qu'il est écrit : *Anne,* tout comme dans Mari*anne.*

— Une jeune demoiselle de haute éducation, et portant le nom auquel nous faisons ici allusion, se trouvait dans une grande soirée, où il y avait grand bal. Un jeune élégant, son amant, peut-être irréprochable sous tous les rapports, sauf celui du bon langage, voulut prier la demoiselle de danser avec lui le prochain quadrille.

— Mademoiselle *âne,* dit-il,

me ferait-elle l'honneur, etc.

Cette apostrophe animale fit à l'instant monter le rouge le plus vif au front de la jeune fille, et, voisins et voisines comprimèrent de leur mieux un sourire moqueur, tout en étrivant du coin de l'œil la victime de cette gracieuse invitation. Notre jeune homme s'aperçut bien vite qu'il venait de piler sur une épine, mais la blessure était faite...... et en double.

A dater de ce moment, rupture complète entre les deux amants !

Si pour un malheureux point, Martin Ier perdit son *âne*, pour un malheureux accent, Martin II perdit son *Anne*.

Avis aux damoiseaux en herbe !

Anneau.

On doit dire :

Un anneau, *un bel* anneau

et non :

Une anneau, *une belle* anneau.

Année.

Ne dites pas :

Année fiscale.

Dites :

Exercice fiscal, ou *exercice*.

L'*exercice* de l'année.

Exercice de 1880 à 1881.

C'est un terme de finance.

Anniversaire.

Dites :

Le 50e *anniversaire* d'une prêtrise, d'un mariage, d'une naissance, d'une profession, etc.

et non :

La 50e *anniversaire*.......

Il y a des fils d'Adam qui disent :

Un *sarvice annivarsaire*

et même

Un *sarvice universel*

pour :

Un *service anniversaire*.

Nous n'avons qu'une chose à leur dire :

V. A pour E.

Annonceur.

Avis aux *annonceurs !*

lit-on souvent dans quelques journaux. Le mot n'est pas français.

Avis aux rédacteurs !

Anoblir, ennoblir.

Ici, c'est la prononciation qui décide du sens du verbe. *Anoblir* se prononce *a*-noblir ; *Ennoblir* se prononce *an*-noblir.

Le *premier* signifie Faire noble, donner à quelqu'un le titre et les droits de noblesse. Il ne se dit que des personnes.

Le *second* signifie Donner de la noblesse, de l'élévation, de la dignité, du lustre. Il s'applique aux personnes et aux choses. (Acad.)

V. A, AN.

Anpauvrir.

Corr. de *appauvrir*. v. a. Rendre pauvre.

Août.

L'usage veut qu'on ne prononce pas la première et la dernière lettre de ce mot. Donc, il faut prononcer *ou*, et non *a-ou*.

Il me semble entendre miauler des chats, disait M. de Belièvre, lorsqu'on prononce autour de moi " la *mi-a-oû*," pour " la *mi-oû* " (mi-Août).

Il y a cent ans, dit Féraud (Dict. crit.), que l'*a* a disparu de la prononciation d'*août*, et il tient toujours bon dans l'orthographe !

REM. — Il y a ici une grande contradiction. On prononce *ou*, dans *Août*, tandis qu'on doit prononcer *a-ou* dans les dérivés *aoûter*, *aoûteron*, *aoûtement*. Pareillement, on prononce *krist* dans *Christ* et *kri* dans les dérivés *Jésus-Christ*, *antéchrist*. Voilà bien carrément deux poids et deux mesures, blanc et noir, oui et non tout à la fois ! Quelle belle leçon de logique pour les enfants de nos écoles ! Et l'on s'étonne après cela d'entendre le peuple parler mal ? Soyons justes : Ce n'est pas ici le peuple qu'il faudrait corriger, mais l'orthographe qui veut se donner des airs, et qui, n'étant au fond que l'*écorce* de notre langue, voudrait cependant se faire passer pour l'*amande*. Elle badigeonne tellement ses tableaux que parfois il n'y a plus moyen de les reconnaître. Sous

prétexte de nous conserver par ci, par là, quelques lambeaux étymologiques, elle nous engendre, par contre, toute une légion de locutions vicieuses dont le présent Dictionnaire n'est qu'un faible témoin, sans compter les contresens et les et cœtera qu'elle nous fait faire.

Au risque de déplaire et même de scandaliser nos vénérables étymologistes nous écrivons ici bien cordialement et d'une main très ferme : *L'orthographe est la plus grande ennemie d'une langue !*.......

....

Oui ! oui ! oui ! faut-il donc cent [fois vous le redire.

Aparcevoir, aparç'oir.

Corr. de *apercevoir*. v.a.

On *s'n aparçoit*

est une phrase ridicule ; ça saute aux yeux

On *s'en aperçoit.*

Nous allions oublier :

A' s'n est pas *aparçue*

I' s'n est pas *aparçu*

pour :

Elle ne s'en est pas *aperçue*

Il ne s'en est pas *aperçu.*

.....*asné ! isné ! onsné !*.....

Ceci doit ressembler un peu à certains sons de quelque langue savante !

A part.

Cette locution se met quelquefois au commencement de la phrase, et alors elle signifie : *Excepté.*

A part sa vivacité, on ne peut qu'être satisfait de son caractère. (Acad.)

Nous, nous disons :

A part de sa vivacité.......

Comme nous disons :

A part de ça, c'est un bon garçon.

Quelques-uns, amoureux de *de*, disent :

A part de d'ça !

Cette dernière faute est plus particulière à la classe ignorante, mais la première remonte plus haut. V. DE.

*Apénouyir, apinouyir.

Corr. de l'angl. *Happy new year* (Bonne année).

On va fêter l'*apénouyir*, l'*apinouyir*.

Qui vous empêche de dire :

On va fêter le *nouvel an*, la *nouvelle année* ?

A pic.

Loc. adv. qui signifie *Perpendiculairement.*

Cette montagne tombe *à pic*, est *à pic*. (Acad.)

Le Canadien, employant une figure hardie comme lui, attache une autre signification à cette locution :

Une personne *à pic*, c'est une personne *hautaine*, *susceptible*, *irrascible*, *colère*, *raide*, *fière*, *dédaigneuse*, etc.

2o. Ne dites pas :

Tomber *d'à pic*

mais :

Tomber *à pic*.

V. À PLOMB, DE

Apicheman, apichemon.

Nous ne garantissons pas l'orthographe ; mais nous pouvons garantir une chose : c'est que ces deux mots ne sont pas français.

Ça signifie : *vieilleries*, et au besoin *laid !*

Respect aux cheveux blancs ! dit la morale.

Corrigeons-nous ! dit l'épigraphe.

A plomb.

Loc. adv. qui signifie : *Verticalement.*

Une ligne qui tombe *à plomb* sur une autre fait deux angles droits. (Acad.)

Ne dites donc pas :

Le soleil donne *d'à plomb*, tombe *d'à plomb* ; la table n'est pas *d'à plomb*. Marche *don' d'à plomb*.

Otez cette maussade préposition *de*, et tout

rentrera dans l'ordre.

V. À PIC.

DE.

Apocalype, apocalyspe.

Corr. de *apocalypse*.s.f. Révélation.

Apogée.

En dépit de sa forme féminine, ce mot est *masculin.*

Il ne faut pas se fier aux apparences : cela est particulièrement vrai en orthographe.

A poil.

Ne dites pas :

Aller à cheval *à poil.*

Dites :

Monter *à crû.*

C'est monter un cheval sans selle ni couverture.

*Apologie.

En anglais on dit bien : *Faire apologie* (to make an apology to a. o.), mais en français, on dit : *Faire des excuses.*

N'allons pas voler nos voisins quand nos greniers sont pleins.

REM. — On dit bien en français : Faire *une* apologie. Faire *l'*apologie de quelqu'un ; mais il n'y a pas dans ces phrases l'ombre d'une *excuse* comme dans l'expression *Faire apologie* qui n'est qu'un anglicisme.

Apologue.

Est *masculin*, c'est certain.

Un* apologue *ingénieux.

Appareiller (s').

Appareillez-vous pour signifier *Préparez-vous* est une expression qui sent le matelot depuis la proue jusqu'à la poupe ; de plus, c'est un véritable contresens, car *s'appareiller* veut dire *Se joindre*

avec un pareil à soi, pas autre chose.

Cet *appareillez-vous* est sans doute ancêtre ou descendant de *agréyez-vous.*

Dans tous les cas, les seules expressions correctes pour le moment, sont : *Apprêtez-vous* et *Préparez-vous.*

2o. Evitez les loc. suiv. :

Appareille (prépare) la lampe.

Appareille (habille) les enfants.

Appareille (dresse, mets, sers) la table.

V. AGRÉYER,
APPAREILLER (S').

Apparence.

Ce mot s'emploie beaucoup sous forme elliptique dans la conversation. Il se place indifféremment au commencement ou à la fin de la phrase.

(Initial) *Apparence* qu'il *aime* pas ça, *pu'squ'i'* refuse.

(Final) *I' y* était pas *apparence.*

Il faudrait dire :

Il y a apparence.

Selon les apparences.

D'après les apparences.

A en juger par les apparences ou *apparemment.*

Appartement.

Ne dites pas :

V'là une belle appartement,

Appartement étant *masculin*, dites :

Voilà *un bel* appartement.

2o. Ne dites pas :

Appartement à louer

pour signifier :

Chambre, pièce à louer.

Un *appartement* peut contenir plusieurs pièces, puisqu'il signifie : Logement, demeure, domicile, logis, foyer.

Appartenir.

V. TENIR.

Appel.

— Ton cavalier vient-il te voir

ce soir ? — Oui, mais je vais lui *donner l'appel*.

Ceci est un arrêt de mort pour le pauvre cavalier, car, en termes populaires, cet *appel* est synonyme de *piège, surprise*, mais à mots découverts, ça veut dire : « Monsieur, passez la porte ! »

Il ne faut pas dire : Donner *la pelle*.

V. A'OINE.

*Appelable.

Corr. de l'anglais *appealable*. C'est un terme de droit.

Dites :

Qui relève de ; qui ressortit à (en parlant d'un tribunal) ; *sujet à appel* (en parlant d'une cause) ; *qui peut être mis en accusation* (en parlant d'une personne).

*Appeler.

Appeler une assemblée

est une tournure anglaise (*to call a meeting*).

Dites :

Convoquer une assemblée.

V. RAPPELER.

Appendice.

Prononcez : *ap-pin-dice*.

Appitit.

Corr. de *appétit* s. m.

1o. Ne dites pas :

J'ai *une bonne appitit*

J'ai une *forte* appétit

mais dites :

J'ai *un bon* appétit

J'ai un *grand*, un *violent* appétit.

2o. Ne dites pas :

Pour l'appitit de quelques sous, il a perdu des piastres.

Dites :

A l'appétit de quelques sous, etc.

Cela signifie : *Par désir d'avoir, par envie d'épargner*.

Cette locution a vieilli.

3o. Ne dites pas.

J'ai pas d'appétit *pour le* dinde *à* soir.

Dites :

Je n'ai pas d'appétit *à la* dinde ce soir.

On dit : avoir de l'appétit *à* une chose, et non *pour* une chose.

4e. On dit :

Demeurer sur son appétit

et non :

Rester sur son appétit.

⁂ Pour la santé de l'âme et du corps, le désir et l'*appétit* ne doivent jamais être entièrement satisfaits. (Boiste.)

*Applicant.

Pour la place dont je vous ai parlé, il y a eu dix *applicants*.

Dites :

.....*postulants, demandeurs, solliciteurs.*

V. APPLICATION.

*Application.

Prenons garde, voilà un mot collant !

On dit tous les jours :

Un tel à fait *application* pour telle place. La place est vacante, faites *application*.

J'ai fait *application* pour *avoir* la place ; mais le *manager* m'a répondu qu'il n'y avait *pas de vacance* (*no vavancy*) pour à c'tt' heure !

On lit même dans certaines feuilles publiques :

M. un tel fera *application* à la législature pour faire *incorporer* telle société.

Ne dirait-on pas qu'il s'agit de plaie, de vésicatoire et d'emplâtre !

Ces phrases ne sont pas françaises dans le sens qu'elles ont ici. Ce sont des anglicismes (*to make an application*).

Dites :

Présenter une pétition, pétionner ; faire une soumission, soumissionner ; faire une demande, demander ; adresser une supplique ; adresser une requête ; faire une tentative ; solliciter, postuler, etc.

Comme d'habitude les expressions françaises ne font pas défaut.

V. APPOINTER,
APPLICANT.

Apploudir.

Corr. de *applaudir*.

Même faute et même remarque pour *s'applaudir*, *applaudissement* et *applaudisseur*.

(Pour la syntaxe de ce verbe v. Gram. Robert. No 800.)

***Appointement.**

V. APPOINTER.

***Appointer.**

Ce verbe est français (Donner des appointements à un employé), mais dans le sens ci-dessous, c'est un anglicisme. Ainsi :

M. X.... a été *appointé* juge.... arbitre.... syndic.... commissaire, etc.,

n'est évidemment, ni plus ni moins, que le verbe anglais avec une terminaison française.

Le substantif APPOINTEMENT a suivi la même route ; c'est une formation ou une difformation ou une difformité (c'est tout un) de l'anglais *appointment*. Ruons donc du pied ces expressions et disons *nommer* au lieu *d'appointer*, et *nomination* au lieu *d'appointement*.

APPOINTER. — On ne dit pas :

Appointer un fusil, un canon, etc.,

mais :

Pointer un fusil, un canon.

V. AFFILER.
APPLICATION.

Appoints.

Je ne suis pas *pour attend'e ses appoints*

se dit au lieu de :

Je ne veux pas *l'attendre*.

Appoints n'est pas français dans cette acception.

V. POUR.

Appréhender.

Pour les cas où il prend *ne*, V. NE.

Apprende.

Corr. de *apprendre*.

SYN. APPRENDRE, ÉTUDIER.— *Apprendre*, c'est acquérir des connaissances ; *étudier*, c'est travailler pour en acquérir : on *étudie* pour *apprendre*, et on *apprend* à force *d'étudier*. (Besch.)

Ainsi, dites :

Il *étudie* sa leçon afin de l'*apprendre*.

Si vous dites :

Ma fille *étudie* la musique,

vous constatez le fait purement et simplement (elle prend des leçons de musique) ; mais si vous dites :

Ma fille *apprend* la musique,

vous faites entendre par là qu'elle réussit dans l'étude de la musique.

Voilà des nuances qu'il faut savoir distinguer.

Ajoutons qu'on *enseigne* les *sciences*, qu'on *montre* les *arts*, et qu'on *apprend* les métiers.

Apprivoéser, appri'oéser.

Corr. de *apprivoiser*.

Pr. a-pri-*vois*-zé, comme on prononce le mot *vois*.

***Appropriation.**

Employé pour signifier *Crédit* voté par la législature, par une municipalité, ou une corporation, ce mot est un anglicisme.

Même remarque à l'égard du v. *approprier*.

Appuyer (s').

On *s'appuie* de bien des manières :

1o. Sur le *côté*, c'est *s'accoter*.

2o. Sur le *coude*, c'est *s'accouder*.

3o. Sur le *dos*, c'est *s'adosser*.

V. ACCOTER.

Apré.

V. ACRÉ.

Après.

Ne dites pas :

Je suis *après* écrire ; il est *après* s'habiller, etc.

Dites :

Je suis *à* écrire ; il est *à* s'habiller

ou bien :

J'écris ; il s'habille.

2o. Les phrases suivantes sont incorrectes :

La clé est *après* la porte (*à* la porte).

Votre chapeau est *après* le crochet (*au* crochet).

A' s'essuie *après* sa robe (*avec, à* sa robe).

Grimper, monter *après* un arbre (*à, sur* un arbre).

3o. S'agit-il d'*enlever*, d'*ôter*, de *séparer*, de *détacher*, de *faire disparaître* quelque chose qui adhère à une autre chose, on dit à tort : enlever, oter, etc.... *après, d'après*......

Ex. :

Ote l'encre *après* ta plume (*de* ta plume; *nettoie* ta plume).

Ote la glace *après* la hache (*de* la hache ; *nettoie, déglace* la hache.)

Otez cette tache *d'après* votre robe (*de* votre robe ; enlevez cette tache *qui salit, souille* votre robe).

Si la chose *ne salit point:* dites : *qui est sur, sur, de.*

4o. Ne dites pas :

Attacher, mettre une chose *après* une autre.

Dites :

Attacher, mettre une chose *à* une autre.

5o. Autre nuance de *après :*

Regardez *après* (*sur*) la pelote, vous y trouverez une aiguille.

6o. Il y a des phrases qui nécessitent une périphrase : c'est quand *après* vient en dernier lieu.

Ainsi, en parlant d'un ouvrage difficile à faire, dites :

J'ai eu beaucoup de difficulté *à le faire*

et non :

J'ai eu *bin d'la misère après.*

En parlant d'un enfant difficile à élever, dites :

Cet enfant me fait beaucoup de peine, me cause beaucoup d'inquiétude, me donne bien des embarras, etc.

et non :

J'ai *bin d'la misère après.*

En parlant d'un objet auquel s'est attaché de la glace, de la terre, etc., dites :

Couvert de, garni de.......

et non :

'Y a d'la glace *après.*

7o. Il y a pléonasme à dire :

***Et puis* après,**

***Puis* après,**

et barbarisme à dire :

***Et p'is* après,**

***P'is* après.**

Dites :

Après, ensuite.

On dit également bien : Attendre *quelqu'un, quelque chose* ou attendre *après quelqu'un, après quelque chose.*

Par après ne se dit plus ; dites : *après, après cela, ensuite.*

Si nous mentionnons en passant les

***J'suis-t-après, j'su'-t-après, chu-t-après,* etc.,**

c'est pour vous supplier de fuir à tire-d'aile ces expressions archibarbares ! Dites :

Je suis après,

et encore vous ferez bien de vérifier par vous-même, en consultant le dictionnaire de l'Académie.

A propos.

V. Propos.

Apse, aspe, astme.

Corr. de *Asthme.* s. m. (On prononce *as-me.*)

***** Une vieille femme demandait un jour à un pharma-**

cien " de la racine *d'estomac d'homme qu'est* bonne pour l'*apse.* "

Elle voulait dire " du *Stramonium* qui est un remède contre l'asthme."

V. BARBARISMES.

A pu près.

Corr. de *à peu près.* loc. adv.

I' sont *à pu près du* même âge.

(*Ils* sont *à peu près de* même âge.)

C'est *à pu près* ça.

Aqueduc.

Ne pas prononcer *aquéduc, uquiéduc, aquieuduc.*

On fait un contresens en donnant le nom d'*aqueduc* au *réservoir* qui fournit l'eau à la ville de Montréal. Le *canal* qui amène l'eau de Lachine à la ville, voilà *l'aqueduc,* et le *récipient* ou *bassin* qui reçoit cette eau pour la distribuer ensuite par toute la ville, voilà le *réservoir.*

Aquieux.

Corr. de *aqueux.* adj.

*** A l'époque du choléra, on défendait les légumes *aqueux.*

— Nous mangeons pourtant bien de l'oseille, dit naïvement une dame ; mais ça a des *queues* si petites !

(*La Rigolade sténographique.*)

Araignée.

Insecte aptère (sans ailes), à 6 ou 8 yeux et 8 pattes. Il n'est pas venimeux (non *vlimeux*).

Prononcez *a - rè - gné,* (non *arigné, orêgné, origné*).

De plus, ne dites pas : *Un,* mais *Une* araignée.

A ras de.

Cette loc. n'est pas française. *À ras* et *au ras* sont des loc. adv. qui signifient *Près, proche.*

À RAS veut être suivi de *l'article : à ras l'eau.* AU RAS veut être suivi de la prép. *de : au ras de l'eau.* Cheveux coupés *au ras de* la tête.

On dit : Abattre, raser une maison *rez* pied, *rez* terre (la raser par le *pied*, la mettre à niveau de *terre*).

Couper des arbres *rez* terre (à fleur de terre, au niveau du sol).

Arbite.

Corr. de *arbitre.*

Quelques-uns disent *sous-arbitre ;* c'est *sur-arbitre* qu'il faut dire, et comme ci-dessus ne pas prononcer *arbite.*

V. RE.

Arbusse.

Corr. de *arbuste.* s. m.

V. TE.

Arc.

Dites :

Un *arc* de triomphe,

Un *arc* triomphal,

et non :

Un arche, une arche.

Par contre, il faut dire :

Une *arche* de pont,

et non :

Un *arc* de pont.

Au pluriel, l'*s* ne se prononce pas : « Des *arcs* attachés ensemble. » Prononcez : Des *ark* attachés ensemble.

Nous le répétons : *arc* est *masculin,* et *arche* est *féminin.*

— C'est surtout aux Romains qu'il faut attribuer la pensée politique des *arcs de triomphe.*

Arcandi (d').

Ça c'est du sucre *d'arcandi, du* bon sucre *d'arcandi.*

Dites :

......du sucre *candi, de* bon sucre *candi,*

et tout sera bien dit.

Arc-boutant.

Beaucoup de personnes

disent *en arboutant* pour signifier *à contre-cœur, avec répugnance, malgré soi, en murmurant, avec dépit*, etc.

Cet enfant n'obéit qu'*en arboutant*.

Peut-on, par extension, rattacher cette expression au substantif *arc-boutant?*

2o. Au singulier comme au pluriel, prononcez *arboutan*. Le *c* de *arc* est également muet dans tous les composés de ce genre, tels que *arc-bouter, s'arc-bouter, arc-doubleau*.

Rem. — Il est malheureux que certains littérateurs canadiens, pleins de mérite du reste, connaissent si peu l'orthographe que d'écrire *arbouter, arboutant* au lieu de *arc-bouter, arc-boutant*. Ceci ne blesse en rien le bon sens, ni la sténographie, mais l'orthographe! elle braille déjà : *au voleur!* et s'apprête à engendrer chicane! On sait que cette mégère ne badine pas avec ses esclaves.

— Les Pères de l'Eglise ont été les *arcs-boutants* de la religion. (Trév.)

Arce ou Arse.

Presque tous les anciens (et aussi quelques-uns *en deçà*) donnent à ce mot la signification de *place*.

Ne vous gênez pas, j'ai de l'*arce*, j'ai assez d'*arse*.

Nous ne voyons pas que ce mot puisse venir d'ailleurs que du mot *aire*. s. m. dont il pourrait bien être une corruption. En consultant les dictionnaires, on voit que *aire* signifie *Une surface plane* comme l'*aire* d'un plancher. L'*aire* d'un bassin (le *fond*). L'*aire* d'un pont (partie sur laquelle on marche). L'*aire* d'une maison (l'espace compris

entre les murs). Nos yeux ne voient point mais nos oreilles entendent une grosse objection de la part d'un gros étymologiste : *c'est pas ça !* .... non ? Alors nous allons dire un peu comme le loup de la fable : Si ce n'est pas ça, c'est donc autre chose. Est-ce *large ?* « Accommodez-vous, le pays est *large* » c'est un vieux proverbe qui se dit à une personne qui se gêne inutilement.

Large, en outre, se prend substantivement pour *Largeur* — AU LARGE est une loc. adv. qui veut dire *Spacieusement.* Etre logé bien *au large.* Se mettre *au large.* Vous êtes trop pressé, trop serré, mettez-vous *au large.* N'est-ce pas qu'il y a quelque rapport entre ces deux mots (*aire* ou *large*) et *arse ?*

(V. au SUPPLÉMENT.)

Arc-en-ciel.

Ne dites pas :

Voyez donc *cette belle* arc-en-ciel !

Dites :

......*ce bel* arc-en-ciel !

puisque *arc-en-ciel* est *masculin.*

Archéologie.

Pr. *arkê*....

Même prononciation de *ch* dans les dérivés de ce mot.

Archette.

Corr. de *archet.* s. m.

Un gros archet.

V. ALPHABETTE.

Archiconflérie.

Archiconfrérie, s'il vous plaît !

Archiépiscopal.

Pr. *arki*....

Ar'culer, raculer.

Corr. de *reculer.*

Arcule don' ça.

Arculons, Articulons,

Petite pellicules qui se détachent de la peau autour des ongles. *Envie* (f.) est le mot propre.

Ardoise.

Féminin ! donc : *Une* ardoise, et non *Un* ardoise.

Arêche.

Corr. de *arête*. s. f.

Une arête de poisson.

Aregârder.

Corr. de *regarder*. v. a.
V. A, AN.

Arepentigny.

Corr. de *Repentigny*.
V. A, AN.

A revoir.

Si, par ces mots, vous voulez dire *adieu*, dites *au revoir*, car *à revoir* signifie *à être revu*, ce qui est un peu différent. Faut-il dire de ne pas prononcer *au re'oir ?*

À LA REVOIYURE est une expression qui passe pour synonyme de *au revoir*, et qui s'est d'abord dite en souriant, car chacun était bien convaincu qu'elle n'était pas française ; mais peu à peu le sourire s'en est allé pour faire place au sérieux et l'expression a resté. C'est pourquoi vous entendrez aujourd'hui plus d'une personne vous dire : *à la revoiyure*, même *à la re'oiyure*, avec l'aplomb d'un Parisien qui vous dirait : *au revoir*.

Aria.

Embarras.

Si vous tenez à ce mot, ne dites pas : *un aria, du aria, des aria*, mais dites : *un* (n') *aria, de l'aria, des* (z') *arias*, en faisant liaison de la lettre *a*, initiale du mot *aria*, avec la dernière lettre du mot précédent, parce que *aria* com-

mence par une voyelle.

Mais cette expression est vieillie ; il vaudrait mieux dire : *désarroi*, *tumulte*, *vacarme*, *tapage* (m.), ou autres mots équivalents.

Arithmétique.

Pr. *a-rit-mé-tik* (et non *aritmitik*, *arétmétik*, *arikmitik*, *armétik*, etc.)

Armanach.

Corr. de *almanach*.s.m.

Un almanach (non *une*).

*** La femme d'un homme célèbre se plaignait de son mari qui, parait-il, la négligeait trop volontiers pour sa bibliothèque.

— Ah ! disait-elle, que ne suis-je un livre ! j'aurais la chance d'être feuilletée de temps en temps.

— Je le veux bien, répondit le mari, mais dans ce cas, tâche d'être un *almanach*.

— A merveille, tu me consulterais chaque jour !

— Oui.... et je te changerais chaque année !

Armistice.

V. AMNISTIE.

Argent.

On dit bien : *Les blés*, *les farines*, *les grains*, *les thés*, *les bois*, *les vins*, etc., mais on ne dit pas : *les argents ;* c'est un anglicisme (*moneys :* deniers, espèces). Le pluriel n'est permis que dans le cas où *argent* est employé comme synonyme de *métal*, et non comme *numéraire*.

Ex. :

De *tous ces argents*, celui-ci est le plus pur, le plus fin, le plus blanc.

(Besch.)

Mais il vaudra toujours mieux nommer les choses par leur nom, et dire, dans ce cas, *fragments*, *échantillons*, afin de laisser la règle sans exception.

2o. Il ne faut pas ou

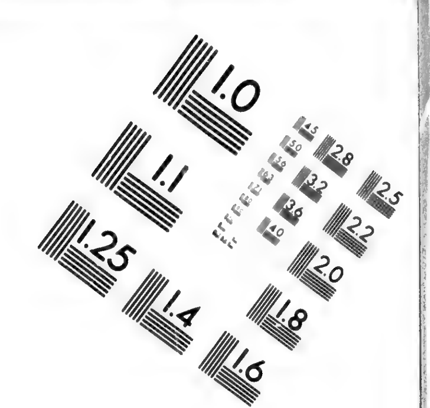
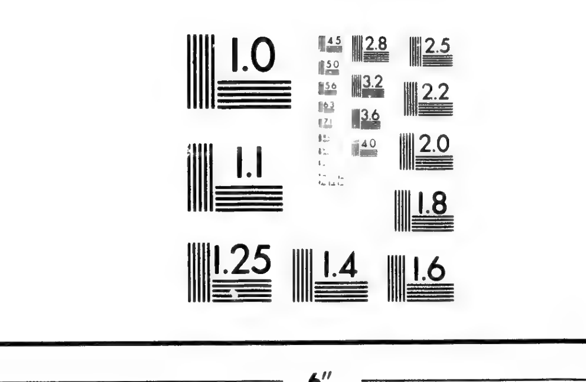
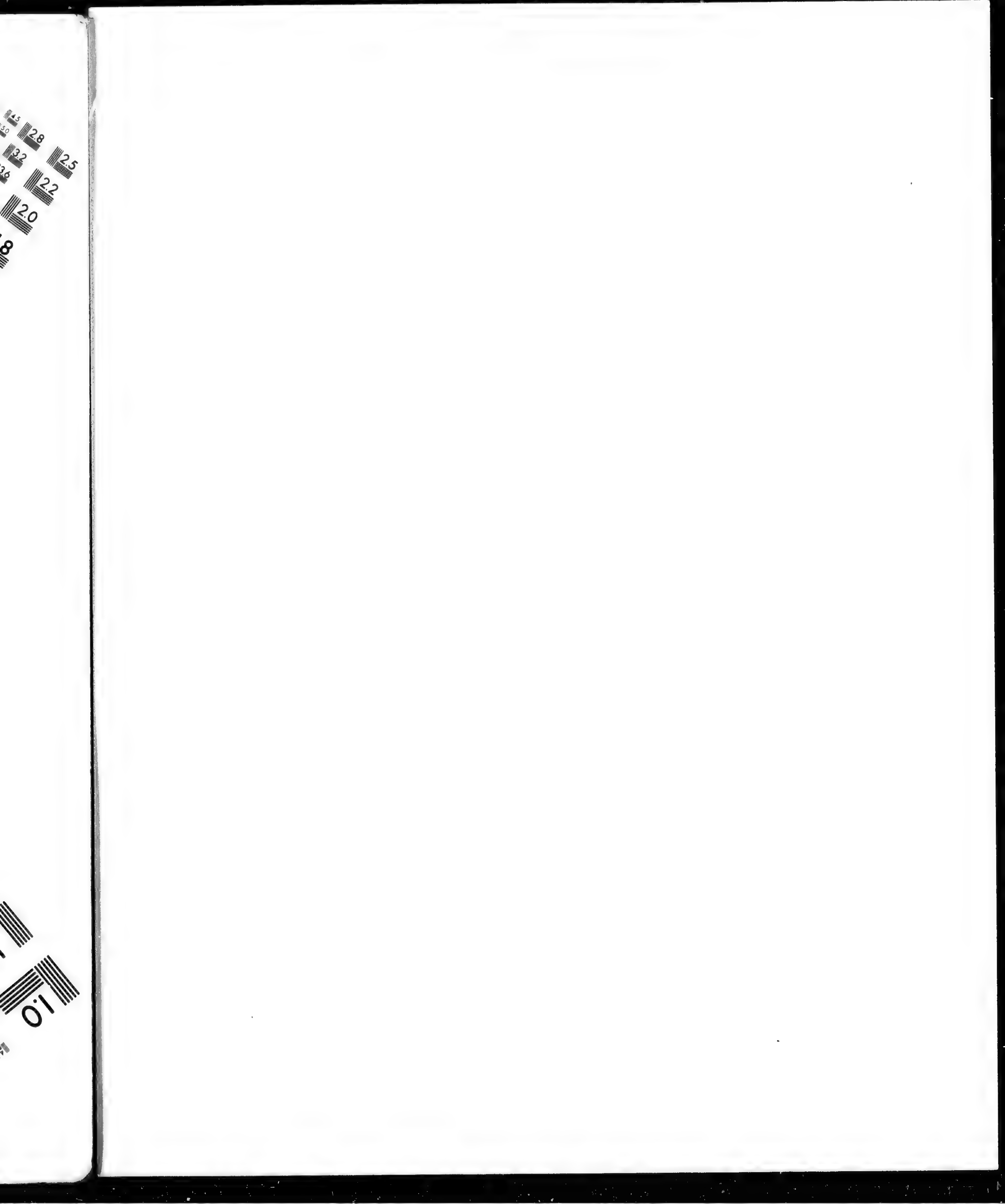


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.0

blier que *argent* (comme le nom de tous les *métaux*, et de toutes les *saisons*) est *masculin*.

Vous ne direz donc plus :

De l'argent *blanche* (blanc).

A'-vous de l'argent *neuve* (neuf) ?

3o. Les expressions suivantes :

Argent de *papier*

Argent de *plomb*

portent en elles-mêmes leur propre condamnation.

4o. Ne dites pas :

Payer en argent *dur*.

Dites :

Payer en *argent*, en *monnaie d'argent*, ou bien en *espèces* (c.-à-d. en *or* ou en *argent*).

*** Un grain d'*argent* peut être tiré en un fil de 330 pieds de longueur.

— Pour s'assurer s'il y a du *cuivre* dans l'*argent*, versez un peu d'alcali volatil (ammoniaque) ; s'il y en a, l'argent passera immédiatement du blanc au bleu.

— Dans le *plaqué*, l'argent entre pour 1/20 en poids.

Monologue d'un ivrogne :

Quel dommage de dépenser son pauvre *argent* à acheter de la viande, qui est moitié os, tandis qu'on pourrait si bien l'employer à acheter du rhum, où il n'y en a pas du tout !

Morale ! L'argent est un bien mauvais maître, mais un fort bon serviteur. (Bacon.)

Argot, ergot.

Ne confondons pas. Les deux mots sont bons, mais ne sont pas synonymes.

L'argot est le langage des gueux et des voleurs, qui n'est intelligible qu'entre eux. *Parler l'argot*.

C'est aussi l'Extrémité d'une branche morte qui demande à être coupée ; d'où le verbe *argoter*.

Dans ce dernier cas on dit aussi et mieux *ergot* et *ergoter*.

L'*ergot* est un petit on-

gle pointu, qui vient à la patte de quelques animaux, vers la partie postérieure. *Ergot* de coq ; *ergot* de chien.

Aridelle, éridelle.

Corr. de *Ridelle*. s. f. Chacun des deux côtés d'une charette.

Les partisans de l'*aridelle* et de l'*éridelle* disent généralement : *étrottoi* pour *trottoir*, et *établette* pour *tablette*.

Osez-le-leur dire !

Ajoutons que *éridelle* est français (s. f.), mais elle est loin de signifier l'*éridelle* en litige.

Arignée.

V. ARAIGNÉE.

*Arlepape.

Corr. de *Hornpipe*.

(Danse écossaise, vive, à 3 temps, avec 9 croches par mesure.)

Arouter, s'arouter.

Employé pour signifier *Habituer, accoutumer, s'habituer, s'accoutumer*. Ces prétendus verbes sont des barbarismes, et d'inutiles réduplications de *Router, routiner :* Habituer quelqu'un à faire une chose par routine.

— Défiez-vous de la *routine :* elle tue corps et âme.

V. A, AN.
DÉROUTER.

Arracher.

Pour la convenance des termes, on dit :

Arracher une carotte
Amputer un membre
Couper une asperge
Cueillir une fleur
Extraire une dent.

Arrangement.

Ce mot étant *masculin*, dites :

Un bon, un mauvais arrangement,

et non :

Une bonne, une mauvaise arrangement.

De plus, *Faire des arrangements*, c'est *Faire une conciliation*, et *Prendre des arrangements*, c'est Prendre des mesures, des moyens pour finir une affaire.

On confond souvent ces deux locutions.

Arranger.

On *arrange* des livres, du papier, une chambre ; ses idées, ses paroles, etc. On va même jusqu'à *arranger* quelquefois son prochain en lui mettant le poing sous le nez et le pied ailleurs (il y en a qui vous font cela *aux p'tits ognons*) ; mais tout cela ne nous permet pas d'*arranger* un habit ou une culotte, ou etc.

Il faut les *refaire* ou les *raccommoder* selon le besoin.

Arréré.

Corr. de *arriéré*.

Il est *bin arréré* dans ses payements.

Dites :

Il est *bien arriéré* dans ses payements.

V. ARRIÉRAGES.

Arrêter, espérer, fumer.

Ces trois verbes s'emploient souvent dans le sens d'*attendre :*

Arrête un peu que je m'explique.

Espère donc, tu n'es pas pressé.

Fume, fume, va, *t'as bin* l'temps.

V. ATTENDE.

Arriérages.

Dites : *arrérages*. s. m. pl.

« Anciennement, dit Nicot, on disait au singulier *arrérage*. Le droit mot est *arriérages*, mais le français le syncope. »

Le bon sens nous force à dire que *arriérages* est plus rationnel que *arrérages*, puisqu'il rappelle, conserve la racine du mot (*arrière*). *Arriérages* a dû être formé de la même manière que *entourage*, *parentage*, *voisinage*, etc., par l'addition de la syllabe *age*, ce qui prouverait la légitimité du mot *arriérages* (*arrière-ages*).

REM. — *Arrérages* n'est pas le seul mot où l'*i* a été retranché.

Témoins : *Armorier*, *domanial*, *luthéranisme*, *notariat*, *secrétariat*, *territorial* et *vicariat !*

V. ARRÉRÉ.

Arrimer, s'arrimer.

C'est *s'arranger*, *se préparer ;* bref, pour parler le langage *officiel*, mais non *officieux*, c'est *gréyer* et *se gréyer*.

V. AGRÉER.
APPAREILLER (s').

Arriver, partir.

Ne dites pas :

Il est arrivé *le* jour, *la* nuit.
On partira *le* jour, *la* nuit,

mais dites :

. . . . . . *de* jour, *de* nuit.

Fam. on dit :

Il *en* arrivera *ce qu'il* pourra,

et non :

Il arrrivera *c' qui'* pourra.

C'est synonyme de

Arrive qui plante.

Arrosoi, arrousoi.

Corr. de *arrosoir*, qui est *masculin*. *Un* arrosoir.

Arrouser.

Corr. de *arroser*. v. a.

Même remarque pour *Rosée*, s. f. qu'on change en *Rousée*.

Arsenic.

Pr. le *c*.

Artic'.

Corr. de *article*. s. m.

Artichou.

Corr. de *artichaut*.s.m.

L'*artichaut* nous vient de la Sicile et de l'Andalousie.

Article éditorial.

V. ÉDITORIAL.

Articulons.

V.*ARCULONS.

Artifailles, artifouailles.

C.-à-d. 1o. Colifichets, babioles, breloques, ornements ridicules, fanfreluches, etc.

Dans ce cas, *artifailles* et *artifouailles* prennent la place de *attifets*, dont ils ne sont probablement que la corruption.

Attifouailles, nous dit-on, est encore usité dans certaines campagnes de la France dans ce sens.

2o. Quelques-uns appellent de ces noms ce que d'autres appellent *traînailles*, *traînailleries* et *traîneries*. Tout cela, c'est de l'algonquin.

Artillerie.

Pr. *ar-til-ri* (non *artiyeri*).

Artisan.

Le féminin est *artisane*.

Artisse.

Corr. de *artiste*. s. m. et f

Un artiste. *Une* artiste.

On ne doit qualifier du titre d'*artiste* que celui ou celle qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir : Un *peintre*, un *sculpteur*, un *musicien*, un *architecte*, un *acteur*, sont des *artistes*.

Nous engageons *certains musiciens* à relire ceci *deux fois*.

Artistiquement.

Barbarisme pour *artistement*.

Arupiaux, auripiaux

Ces deux mots s'em-

ploient comme synonymes de *oreillon.* s.m. Nom vulgaire de l'inflammation idiopathique de la glande parotide ou du tissu cellulaire et des glandes lymphatiques qui l'environnent.

Pour parler clairement, c'est un *mal d'oreille* qu'on attrape quand on s'expose au froid et à l'humidité.

Oreillon s'emploie surtout au pluriel, *Des oreillons.* On dit aussi *Orillons.* (Acad.)

Ar'venir, ravenir.

Corr. de *revenir.*

Vous avez entendu, ou vous entendrez les phrases suivantes avec leurs deux nuances : *ar* et *ra.*

1o. Si ça vous *arevient* encore !

Que ça vous *arvienne p'us !*

2o. Si ça *t'ravient* encore !

Que ça *t'ravienne p'us !*

A ceux qui s'expriment ainsi, nous devrions répliquer en leur lançant un Bescherelle à la figure !....

Il ne faut pas se gratter longtemps l'oreille pour trouver le corrigé de ces menaçantes locutions : c'est le verbe *Revenir* précédé du fameux *a* dont nous avons parlé à l'article A, AN (q. v.), avec histoire de A pour E.

Pour parler correctement, il ne suffirait pas de remplacer les verbes *arevenir, ravenir* par *revenir.* Il faudrait de plus remplacer les pronoms personnels, en mettant la *première* personne au lieu de la *deuxième.*

Ainsi, il faudrait dire :

1o. S'il *me revient* que......

2o. Qu'il ne *me revienne* plus que......

c.-à-d. Si *j'apprends* que..

Que *je n'apprenne* plus que......

Toutefois, il nous semble plus simple de dire :

Si cela vous *arrive* encore !

Que cela ne vous *arrive* plus !

On dit aussi, dans le même sens :

Que je vous y reprenne !

Que je ne vous y reprenne plus !

(Pas de *Quos ego !*....)

As.

Ne dites pas :

***Une belle* as ; *une seule* as,**

mais :

***Un bel* as ; *un seul* as.**

Nous disons cela aux *ghêmleurs !*

Asile.

Ouvrant une bouche d'une dimension capable de donner asile à une charge de foin, contenant et contenu, quelques personnes vous disent :

Ma *p'tite* fille va *â l'âsile*.

Cet *â* et cet *âsile* nous ont toujours donné l'envie de bâiller, et, sincèrement, nous ne connaissons que la puissance du *bâillon* pour dompter cette affreuse prononciation.

Asparge.

Corr. de *asperge*. s. f.

Ce légume provient de l'Asie; sa racine est diurétique.

On dit : *Couper* une asperge (non *arracher*).

Assaiye, essaiye.

Corr. de *essai*. s. m.

***C'est 'ien* qu'*ane première assaiye*.**

Cette phrase ? Alors, mon cher compatriote, votre coup d'essai n'est pas un coup de maître.

Reprenez-vous !

Assarmenté.

Corr. de *assermenté*. p. p.

On dit :

Déclaration *faite sous serment*,

et non :

Déclaration *assermentée*.

On *assermente* les *personnes* et non les *choses*.

*Assesseur.

Employé dans le sens de *estimateur*, ce mot est un anglicisme (*assessor*).

Assez.

Ne dites pas :

J'ai bu *assez*; j'ai mangé *assez*.

Dites :

J'ai *assez* bu ; j'ai *assez* mangé.

RÈGLE. — *Assez* doit, en général, précéder le mot qu'il modifie.

2o. Il ne faut pas employer *assez* dans le sens de *tellement*.

J'ai eu *assez* peur que j'en ai été malade.

Dites :

J'ai eu *tellement* peur que....
J'ai eu *si grande* peur que....

3o. On dit souvent, mais incorrectement :

Cet homme est *assez* orateur.

Il faut dire :

Cet homme est *assez bon* orateur.

C'est un *assez bon* orateur.

Il est *assez fort* comme orateur.

Vous n'avez jamais entendu dire :

Il est *assez* chantre (pour *assez bon* chantre) !

Assiette.

Féminin.... *Une* assiette, et non : *Un* assiette, et encore moins : *in* assiette.

Assination, assiner.

Corr. de *assignation*. s. f., et de *assigner*. v. a.

Assir, s'assir.
Rassir, se rassir.

Ces quatre verbes ne sont qu'une corruption des verbes *asseoir, s'asseoir* ; *rasseoir, se rasseoir*. Littré nous dit que ces verbes *assir, s'assir, rassir, se rassir* ont cours en Picardie et en Provence. Nous pouvons ajouter en

toute sûreté *et en Canada*, car qui ignore que la grande masse du peuple d'en bas (et un peu d'en haut) dit : Je m'*assis*. Je m'*assisais*. Je m'*assirai*. Je m'*assirais*. *Assis*-toi. *Assisons* - nous. *Assisez*-vous. Va t'*assir*........ Vous connaissez le reste.

Comme on emploie très souvent le verbe *s'asseoir*, et qu'il est *irrégulier*, nous en donnons ici la conjugaison *in extenso*, dans les deux formes d'usage.

PREMIÈRE FORME :

1. INDICATIF PRÉSENT. — *Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied ; n. n. asseyons, v. v. asseyez, ils s'asseyent.*

2. IMPARFAIT. — *Je m'asseyais, tu t'asseyais ; il s'asseyait ; n. n. asseyions, v. v. asseyiez, ils s'asseyaient.*

3. PASÉ DÉFINI. — *Je m'assis, tu t'assis, il s'assit ; n. n. assîmes, v. v. assîtes, ils s'assirent* (et non : Je m'asseyai, tu t'asseyas, il s'asseya).

4. PASSÉ IND. — *Je me suis assis*, etc.

5. PASSÉ ANT. — *Je me fus assis*, etc.

6. PLUS-QUE-PARF. — *Je m'étais assis*, etc.

7. FUTUR. — *Je m'assiérai, tu t'assiéras, il s'assiéra ; n. n. assiérons, v. v. assiérez, ils s'assiéront.*

8. FUTUR ANT. — *Je me serai assis*, etc.

9. COND. PRÉS. — *Je m'assiérais, tu t'assiérais, il s'assiérait ; n. n. assiérions, v. v. assiériez, ils s'assiéraient.*

10. COND. PASSÉ. — *Je me serais assis*, etc. ou *Je me fusse assis*, etc.

11. IMPÉR. — *Assieds - toi, asseyons-nous, asseyez-vous.*

12. SUBJ. PRÉSENT. — *Que je m'asseye, que tu t'asseyes, qu'il s'asseye ; q. n. n. asseyions, q. v. v. asseyiez, qu'ils s'aseyent.*

13. IMPARFAIT. — *Que je m'assisse, q. tu t'assisses, qu'il s'assît ; q. n. n. assissions, q. v. v. assissiez, qu'ils s'assissent.*

14. PASSÉ. — *Que je me sois assis*, etc.

15. PLUS-QUE-PARF. — *Que je me fusse assis*, etc.

16. Inf. prés. — *S'asseoir.*

17. Passé. — *S'être assis.*

18. Part. prés. — *S'assey-ant* (inv.).

19. Part. passé. — *assis, as-sise.*

20. Part. passé comp. — *S'é-tant assis.*

Le participe régit *dans* et *sur.*

Deuxième forme :

1. *Je m'asseois, tu t'asseois, il s'asseoit ; n. n. assoyons, v. v. assoyez, ils s'assoient.*

2. *Je m'assoyais*, etc.

3. Comme la 1re forme.

4. Le *participe passé* étant le même pour les deux formes, les temps composés se conjuguent de la même manière dans les deux formes.

7. *Je m'asseoirai*, etc.

8. V. 4.

9. *Je m'asseoirais*, etc.

10. V. 4.

11. *Asseois, assoyons-nous, assoyez-vous.*

12. *Que je m'asseois*, etc.

13. Comme la 1re forme.

14, 15, 16, 17. V. 4.

18. *S'assoyant* (inv.).

19, 20. Comme la 1re forme.

Rasseoir se conjugue de même.

Rem.— Il n'y a pas de verbe, dit Bescherelle, qui ait subi autant de variations dans sa conjugaison que le verbe *asseoir.*

Il est certain, dit encore Bescherelle, que la *deuxième forme* est beaucoup plus commode en ce qu'elle est plus régulière. Cependant elle est moins en usage que la précédente à laquelle il faut se conformer. Toutefois, hors de la première acception, et à la voix active, la *deuxième forme* est plus commune et doit être préférée.

La *première forme* du verbe *s'asseoir* (Je m'assieds) serait, d'après Littré, en usage dans l'Ouest de la France, tandis que la *deuxième forme* (Je

m'asseois) le serait dans le Centre.

De plus, la forme : *Je m'assieds* est du style simple, et : *Je m'asseois* appartient au style *élevé.*

À quel style donc appartiennent *Assir & Cie ?* —Au *sublime.. ridicule !*

REM.—Notre *Je m'assi* ne serait-il pas une *contraction* de la première formule : *Je m'assieds* (je m'assié) ?

La chose est d'autant plus probable que nous avons la maussade habitude de glisser sur les mots ; ce qui nous fait très souvent ometre la dernière syllabe.

La formule *Je m'assieds*, n'est-elle pas, en outre, usitée dans l'*Ouest* de la France, patrie de nos ancêtres ?

(Maintenant, lecteur, vous pouvez Faire *sisi,* nous allons nous rendre à *Assise.*)

Assise.

Ville d'Italie, patrie de Saint François d'*Assise* (1182-1226).

Ne pr. pas Saint François d'*Assi'*.

Associère.

Barbarisme pour *associée.*

REM.—Il ne faut pas confondre *associé, ée,* terme de commerce, avec *ami, e, compagnon, compagne.*

Assortiment.

Dites :

Un grand, un bel assortiment,

et non :

Une grande, une belle assortiment.

Assortir, s'assortir.

Ces deux verbes régissent également *à* et *avec.*

Assujété, ée.

Ce mot n'est pas français. Ce n'est sans doute qu'une corr. et une fausse application du part. passé *assujéti.* Il faut dire : *sujet, sujette.* adj.

Etre *sujet* au mal de tête.

Elle est *sujette* à cela.

V. BATTU.

*Assumer.

En anglais, on dit : *To assume a debt.* En français, on dit : *Se charger d'une dette.* Cependant, on entend, on *lit* même cette phrase :

Ils ont *assumé* la dette.....

Nous n'assumons pas sur nous la responsabilité de cette phrase.

Astérique.

Corr. de *astérisque*. s. m. (du latin *asteriscus.*) Signe en forme d'étoile (*), qui indique un renvoi, ou qu'on emploie pour quelque désignation convenue. On remplace ordinairement par des *astérisques* les syllabes d'un nom propre dont on ne met que la lettre initiale : M. D***. (Acad.)

REM.— Quelques léxicographes, M. Landais entr'autres, prétendent qu'*astérique* est plus dans le génie de la langue.

Ceci doit être du goût de bien des Canadiens.

At.

Cette terminaison a toujours la prononciation de l'*a* aigu, comme dans *avocat*, où les syllabes *initiale* et *finale* se prononcent de la même manière. Sont exceptés : *appât, bât, climat, dégât, mât.*

Atélier.

Corr. de *atelier.* s. m.

Un accent aigu, c'est peu de chose ; mais l'orthographe, voyez-vous, c'est comme la prunelle de l'œil : un grain de poussière la bouleverse.

Attention donc aux mots suivants :

Appésanti
Dégré

Enrégistrement
Pélerin
Pélérinage (pèlerinage)
Pésant
Pésat
Péser
Récensement
Réconnaissance
Réfuge
Réligion (et dérivés)
Rémédier
Soupèser
Squiélette (squelette) etc.,etc.

V. É.

Atmosphère.

Féminin, ne l'oubliez pas !

L'atmosphère est *chaude*, *brûlante* aujourd'hui.

Atome.

Ce mot est *masculin*.

« La terre est *un* atome *suspendu* en l'air. »

L'*atome* est si *petit* qu'*il* est indivisible.

A tort à travers.

Corr. de « À tort *et* à travers. » loc. adv.

A toute reste.

V. RESTE.

Atré.

V. ACRÉ.

A Trois-Rivières, Aux Trois-Rivières.

V. TROIS-RIV.

Attacher.

On doit dire :

Attacher une chose *à* (non *après*) une autre.

V. APRÈS.

Atteindre.

1o. « Atteindre *à quelque chose* » suppose des obstacles à vaincre : Atteindre *à* une certaine hauteur, *au* plafond, *au* faîte de la gloire, *à* la renommée, *à* l'aisance, *au* but (dites *le but*, si c'est en visant). 2o. « Atteindre *quelque chose* » ne suppose pas de difficulté, et se dit des choses qu'on fait indépendamment de notre volonté : Atteindre *un* certain âge ; atteindre *le* terme de l'armistice ;

atteindre *l'instant* marqué.

En parlant des personnes, *atteindre* ne doit pas être suivi de *à* s'il signifie *égaler.*

Ex. :

Il est difficile d'*atteindre* Louis Veuillot dans la polémique.

SYN. COMP.—*Atteindre, aveindre.* Quand on touche seulement un chose, on l'*atteint.* Quand on la prend et qu'on l'amène à soi, on l'*aveint.* La distinction est très précise, et c'est une faute grave que de dire *atteindre* pour *aveindre.* (Littré.)

V. BUT.

Attelage, atteler.

On a tort d'employer *attelage* pour désigner tout l'équipage servant à atteler un cheval de carosse ou de charette (collier, selle, bride, etc.) ; c'est *harnais* qu'il faut dire. On dit aussi *harnois,* mais ce mot ne s'emploie qu'en poésie ou dans le discours soutenu. *Attelage* ne se dit que du nombre de bœufs, de chevaux, de mulets nécessaire pour tirer la charrue ou pour traîner des voitures. En parlant des voitures de luxe, il se dit de quatre, six ou huit chevaux propres à être attelés ensemble.

L'action de mettre le harnais à un cheval se traduit par les verbes *harnacher* et *enharnacher.* C'est ce que le peuple appelle toujours *atteler ;* ce qui est incorrect puisque *atteler* signifie : Attacher un cheval à la voiture qu'il doit traîner. On n'*attelle* un cheval qu'après l'avoir *harnacher* ou *enharnacher.*

On dit également bien :

Atteler un cheval ou *atteler une voiture ;* aussi : Atteler *à* une voiture ou simplement *atteler.* Mais on ne dit pas : Atteler *sur* une voiture. Le contraire de *atteler* est *dételer* ou *déharnacher.*

Quelques-uns disent *désharnacher* mais c'est évidemment une faute, attendu que la lettre *h* étant *aspirée* dans *harnacher,* on ne peut mettre d'*s* euphonique, sans quoi la lettre *h* deviendrait *muette.*

Quelques-uns n'emploient le mot *harnais* que pour désigner cette bande de cuir fort large et fort épaisse qu'on met sur la selle du cheval de limon, et qui sert à soutenir les brancards toujours à la même hauteur. Le vrai nom de cette Bande est *dossière,* f.

Attelée.

Temps pendant lequel des animaux de tirage restent attelés. (Littré.)

Ceci est loin de signifier *peur, inquiétude, alarme, venette,* ou *fatigue,* comme on semble le croire généralement.

2o. Autre contresens :

J' dis qu'en *v'là ane* ATTELÉE ! On '*n* a eu *ane* ATTELÉE !

Dans ces sortes d'expressions, *attelée* a une secrète entente et une grande affinité avec les mots *abord* et *escousse* que le lecteur peut consulter.

Attelles (su' l's).

L'*attelle* (s. f.) est un Morceau de bois chantourné qu'on attache au collier des chevaux de harnais.

Rapprochez cela de ceci :

Le pauvre cher homme, *il est su' l's attelles !* il *en* a pas pour longtemps.

C'est l'expression générale parmi le peuple, en parlant d'une personne *faible maladive, languissante, affaissée, appesantie, qui couve une maladie.*

Absorbé (employé sans complément) serait préférable, et nous ôterait la peine de voir un homme traité comme un cheval.

Attende.

Corr. de *attendre.* v. a.

REM.— *Attendre* pour *entendre* se dit cent et une fois le jour....(sans compter la nuit.)

1o. A vous ***attende*** parler (à vous en croire).

A l'***attende*** parler (à l'en croire).

A ***l's attende*** parler, on dirait que......

2o. ***Par attende*** parler, ***c'st*** un homme ***bin capabe,*** et ***bin sma't*** (par ouï-dire).

3o. ***Je m'su'-t-***éclaté de rire;

J'me su'-t-éclaté de rire quand j'ai ***attendu*** ça!

....

Allons, soyez raisonnables! Pendant que toutes les facultés de notre pauvre intelligence sont en bouillante opération pour corriger *attende*, vous profitez de ce moment pour venir *vous* éclater de rire à notre nez! Attendez!.. Nous n'avons pas le temps de relever le gant, et nous allons vous laisser rire, mais nous livrons à l'instant, pieds et poings liés, à la vindicte publique, votre verbe *éclater* qui, de *neutre,* ose se faire *pronominal!* Crime épouvantable! C'est précisément cela qu'on appelle une entorse à la syntaxe. *Oyoye!....*

Ce n'est pas tout. Approchez le tuyau et le tympan de votre oreille; une petite confidence: «Si vous voulez nous en croire, ayez l'œil sur *éclater,* car il vous jouera encore un autre mauvais

tour, et cette fois ce ne sera plus une *entorse*, mais bien une *cassure !* »

En attendant, attendez-nous sous l'orme !

V. ATTENDE (S').
ÉCLATER (S').

Attende (s').

Corr. de *s'attendre*. v.pr.

Ne dites pas :

On s'attend *à ce que*........

mais dites :

On s'attend *que*........

De même, ne dites pas :

C'est là *où* je l'attends

mais dites :

C'est là *que* je l'attends
C'est *où* je l'attends.

2o. *S'attendre que* régit l'*indicatif*, quand le sens est *affirmatif :*

Je connais votre cœur ; vous de-
[*vez vous attendre*
Que je vais le frapper par l'en-
[droit le plus tendre.
(RAC.)

Il régit le *subjonctif* quand le sens est *négatif :*

Ne vous attendez pas que je le *dise*.

V. ATTENDE.

Attention.

Dites : « *Faire attention,* » et non « *Prendre attention.* »

— Faut-il dire : *Faute d'attention* ou *Faute d'inattention ?* Les deux expressions se disent, mais elles ont chacune un sens particulier.

Lorsque le mot *faute* est employé *positivement*, dans le sens propre du mot, c.-à-d., s'il signifie *erreur, manquement,* ou bien encore, si, entre *faute* et le mot qui le suit, on peut placer *causée par, commise par,* ou, ce qui revient au même, si ce mot qui suit *faute* est *cause* de la faute, dites toujours : *Faute d'inattention,* parce qu'alors, la faute est une *erreur*, un *manquement* CAUSÉ PAR

l'inattention, dont l'inattention est la cause.

On conçoit que dans ce sens *faute d'attention* serait un véritable contre-sens

Au contraire, si le mot *faute* était employé *prépositivement*, c.-à-d., s'il n'avait pas le sens d'*erreur, manquement*, alors il faudrait dire : *Faute d'attention*.

Ex. :

C'est *faute d'attention* qu'il n'a pas relevé cette erreur.

En résumé, voici un moyen *mécanique* pour ne jamais se tromper ; dites : Faute d'*inattention* toutes les fois que *faute* est précédé de *une, la, les, de la, des ;* hors de là, *attention !*

Toutefois, si vous voulez éviter cette locution, servez-vous de l'adverbe *inattentivement*, et dites : « C'est *inattentivement,* » ou bien, en se servant d'une figure qui consiste à prendre l'effet pour la cause, on dit simplement : Une *inattention*, comme on dit : Une *méchanceté* pour Un effet de la méchanceté.

Ex. :

C'est une *inattention*, une pure *inattention*. C'est par *inattention*.

Attisée.

Chauffe, chauffe, fais *ane* bonne *attisée ;* mets *ane* bonne *attisée d'bois* dans *l'poêle* !

***T'nez*, parlez-*moé d'la bonne érab'e varte*, pour faire *ane* bonne *attisée*, quand *i'* fait *fret*.**

Dans ces phrases, essentiellement canadiennes, la forme, malheureusement, emporte le fond.

Cela signifie Faire un *bon feu*, un *grand feu*. Il faudrait au moins dire : *bon attisage* (action d'attiser le feu), ou : *bon attise* (bois qui sert à faire

le feu) ; mais il sera toujours préférable d'en revenir à un *bon feu*, un *grand feu*.

Attrappe à rats.

Corr. de *trappe à rats*.

On dit mieux *ratière*, *souricière*, f.

Au.

Ne dites pas :

I' mouvent au premier *de* mai

mais dites :

Ils déménagent *le* premier mai.

Aubarge, aubargisse.

Corr. de *auberge*, *aubergiste*.

Aubelle.

Corr. de *Aubier*. s. m.

Partie tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le corps des arbres et des arbrisseaux. C'est du bois *imparfait*, n'ayant pas eu le temps d'en acquérir la dureté et la couleur. Plus il y a d'*aubier*, moins l'arbre est vigoureux.

***Aucun.**

Ne pas prononcer *okiin*, mais *o-kun*, comme dans *aucune*.

1o. Ne dites pas :

Vous pouvez venir à *aucune* heure, en *aucun* temps.

Dites :

.... *à toute heure*, *en tout temps*, *à tout moment*, *à quelque moment que ce soit*, *n'importe quand*,

parce que *aucun*, *aucune*, employés dans le sens ci-dessus, sont des anglicismes (at *any* hour, at *any* time).

***Auditer.**

Corr. du verbe anglais To *audit* (accounts) : *apurer*, *vérifier*, *examiner* (des comptes).

Auditoire.

Masculin et synonyme de *audience*, f.

Aud'zavis.

Singulière corr. de *vis-à-vis.*

Augmenter.

On ne dit pas :

Augmenter *de* volume,

mais :

Augmenter *en* volume.

Raugmenter est un barbarisme.

Nous passons sous silence ceux qui disent *armenter, armentation*, pour *augmenter, augmentation.*

Au'ience, a'ience.

Corr. de *Audience.* s. f.

C'est ainsi que plusieurs désignent le *Palais de Justice.*

Viens-tu à l'*Au'ience.*
D'vant l'a'ience.

V. D.

Aujord'hui.

Corr. de *aujourd'hui.* adv.

1o. *Jusqu'aujourd'hui* est préférable à *jusqu'à aujourd'hui.*

2o. Aujourd'hui *pour* demain ...... n'est pas français.

Dites :

Aujourd'hui *ou* demain.

Ex. :

Qu'il meure auj. *ou* demain.

Au lieur, à lieur.

Corr. de *au lieu.*

Aunage.

Mesurage à *l'aune.* Telle est la signification de ce mot qui est un terme de commerce. On fait tout bonnement un contresens en l'employant dans le sens de *aunaie*, s. f. terme d'agriculture, et qui signifie « Lieu planté d'*aunes* » (genre d'arbres).

Auparavant.

Les adverbes n'ayant jamais de régime, il s'ensuit qu'on ne doit pas dire :

Il faut réfléchir *auparavant*

de **parler ; *auparavant de* partir, etc.**

On doit dire :

Il faut réfléchir *avant de* parler, *avant de* partir, etc.,

Même remarque pour *alentour* et *davantage.*

V. AVANT.

Auprès de, près de.

Ces deux expressions réveillent toutes deux une idée de proximité, mais *auprès de* indique une distance plus rapprochée que *près de.*

Ex. :

Près de **l'église (à 100 pas) ; *auprès de* l'église (à 10 pas).**

Près de est susceptible de comparaison : *fort* près, *plus* près, *moins* près. *Auprès de* ne l'est pas.

SYN. COMP. — *Auprès de, au prix de.* — Ces deux locutions ont ceci de commun qu'elles servent l'une et l'autre à faire une comparaison, et ceci de particulier, qu'*au prix de* doit être préféré quand on compare deux choses auxquelles on attache un prix réel ou métaphorique :

Le cuivre est vil *au prix de* l'or. La richesse n'est rien *au prix de* la vertu.

Au contraire, on dira de préférence *auprès de,* si l'on veut simplement faire remarquer la différence énorme qui existe entre deux objets, mis à côté l'un de l'autre, soit au propre, soit au figuré ; alors, c'est une *simple comparaison* que l'on fait :

Une femme brune paraît blanche *auprès d'*une négresse. La terre n'est qu'un point *auprès du* reste de l'univers.

Au reste, du reste.

V. RESTE.

Auripiaux.

V. ARUPIAUX.

Aussi.

Pour exprimer une comparaison, on emploie

ordinairement *aussi* dans les propositions *affirmatives*, et *si* dans les propositions *négatives*. (Besch.)

1o. Ne dites pas :

Après tout je n'ai pas *aussi* tort que vous pensez ?

Dites :

.... *aussi grand* tort que vous pensez ; ou...... tort *autant que* vous pensez.

2o. Ce marché n'est pas *aussi* avantageux que je le croyais.

Dites :

...n'est pas *si* avantageux..

Autant.

Il en a *autant comme* moi ; *autant comme* vous.

Dites :

***Autant que* moi ; *autant que* vous.**

NOTE. *Aussi* s'emploie avec les adj. et les adverbes, et *autant* avec les verbes. (Littré.)

Autant comme autant. Cette loc. pop. sig. *Egalement, en même quantité.* « Il en meurt tout les ans *autant comme autant* » et non *tant et plus,* comme beaucoup paraissent le croire.

Ne dites pas :

***En autant que* je peux me rappeler.... *'tant qu' j'* peux *m'*rappeler, c'est ça.**

Dites :

***Autant que*......**

ou bien :

***En tant que* je peux me rappeler.**

Comme on voit, cette loc. vic. provient du mélange des deux loc. correctes ci-dessus. Que l'homme est ingénieux à tirer le mal du bien !

Aute.

Corr. de *autre.* adj des 2 g.

1o. On dit bien : *nous autres, vous autres,* mais on ne dit pas *eux autres.*

2o. Ne dites pas :

C'est tout *l'*un ou tout *l'*autre.

Otez *l'*.

3o. Ne dites pas :

Du jour au lendemain,

mais dites :

D'un jour à l'autre

(sous entendu *jour*).

4o. On ne doit pas dire :

Parler de choses et *autres*,

mais :

Parler de choses et *d'autres*

(c.-à-d. parler de diverses choses.)

5o. J'en ai *bin* vu d'*aut'es*.

Dites :

J'en ai vu *bien d'autres*.

6o. *Autre que.... tout autre que*, marquant la comparaison, veulent *ne* devant le verbe suivant, excepté quand le premier verbe est *négatif*.

(Besch.)

Ne dites donc pas :

Il est tout autre que *je pensais;*

dites :

.... que je *ne* pensais.

NOTE. Les mots suivants exigent également la négation *ne* après *que :*

Appréhender, autrement, avoir peur, craindre, de crainte que, de peur que, empêcher, meilleur, mieux, moindre, moins, pire, pis, plus, prendre garde, trembler.

Ex. :

Il a parlé *mieux que* je *ne* croyais.

Ce livre m'a coûté *moins que* je *ne* m'y attendais.

Il agit *autrement qu'*il *ne* parle, etc.

Mais on doit dire :

Il *n'*agit pas autrement qu'*il* parle.

C'est la règle ci-dessus.

Faut-il répéter l'avis d'éviter soigneusement de prononcer *aut'e*.

Après *à un autre que, à une autre que*, ne répétez pas la préposition *à* :

Dites :

On a offert cette place *à un autre que* lui, *qu'*elle,

et non :

..........qu'*à* lui, qu'*à* elle.

Autel.

Dites :

Le *maître-autel*,

et non :

Le *grand-autel*,

et encore moins :

La grande-autel,

car *autel* est du genre *masculin*. *Un* autel, *un bel* autel.

⁂ Un bon curé de campagne (de France) qui recevait la visite de son Evêque, lui disait :— Venez voir, Monseigneur, le beau *maître-d'autel*, que j'ai fait placer dans mon église.— Très-volontiers, monsieur le curé, répondit Sa Grandeur, allons admirer votre beau *maître-autel*, quant à votre *maître-d'hotel*, nous jugerons de son talent quand nous serons à table.

Automne.

Le nom des quatre saisons de l'année est du *masculin*, de même que celui de tous les métaux.

Dites :

Un bel automne ; l'automne est *beau* cette année.

Autrefois, *automne* était du *féminin*, mais aujourd'hui, l'usage et l'analogie sont de notre côté.

Autour.

N'employez pas cette préposition en parlant des heures, comme ;

Il est *autour de* midi, minuit, etc.

Dites :

Vers, environ, à peu près.

Autrement.

Il parle *autrement* qu'il *agit*.

Dites :

Il parle *autrement* qu'il *n'agit*.

V. AUT'E.

Autruche.

Féminin : *Une* autruche.

Aux environs.

I' leu' doit *aux environs* $1000, *aux environs de* $1000.

Dites :

Il leur doit *environ* $1000.

Aux épingles (jouer).

Dites : Jouer à la *poussette.*

Jeu d'enfant, qui consiste à mettre deux épingles en croix l'une sur l'autre, chacun *poussant* la sienne à son tour ; celle qui se trouve dessus gagne l'autre.

Aux Trois-Rivières.

V. TROIS-RIVIÈRES.

Avalange.

Est un archaïsme. Auj. on dit *avalanche.* s. f.

Avaler.

V. ENVALER.

Avance.

1o. ÊTRE D'AVANCE. Cette locution n'est pas française.

Cet ouvrage n'est pas *d'avance.*

Dites :

Cet ouvrage se fait *lentement, difficilement.*

Pareillement, il ne faut pas dire :

Cet ouvrier est *d'avance,* n'est pas *d'avance.*

Dites :

Cet ouvrier est *vif, actif, lent* à l'ouvrage, à la besogne.

2o. PAR AVANCE.

Ne dites pas :

J' l'ai su *par avance.*

I' l' savait *bin par avance.*

Dites : *d'avance.*

Avancer.

On dit : *Faire avancer* une voiture, quand un cheval y est attelé, et : *Avancer* une voiture, dans le cas contraire.

Avancé.

Vous ne devez pas employer ce mot pour signifier *avance* (première démarche).

Dites donc :

Faire des *avances,* les *avances.*

Recevoir des *avances*.
Repousser des *avances*.

Maintenant que Mademoiselle a rengaîné ses desseins, Monsieur n'a qu'à rengaîner ses *avances*.

2o. Quand on emploie *avancé* dans le sens de : *assertion, mettre en avant*, il faut y ajouter un nom, car alors *avancé* n'est pas un substantif, mais le *participe passé* du verbe *avancer*. Il faut dire : *Allégation, accusation, argument, assertion, principe, proposition, chose, fait, opinion* avancé (var.)

Qu'allons-nous faire de tous les *avancés gratuits* que certains orateurs et certaines feuilles nous donnent gratuitement presque tous les jours ?

— Au sel ! au sel !

V. ALLÉGUÉ.

Avant.

Ne pas confondre cette préposition avec l'adv. *auparavant*.

Ainsi, ne dites pas :

J'irai avec vous, mais *avant* il faut que j'aille chez moi.

Dites : *auparavant*.

On peut dire :

Avant de sortir et *avant que de* sortir.

Cette dernière expression était préférée par les écrivains du siècle de Louis XIV. Aujourd'hui, c'est le contraire.

Avant que ne prend point *ne*.

2o. AVANT LONGTEMPS. Cette locution n'est pas française.

Dites : *avant peu, dans peu, sous peu, dans peu de temps, bientôt*.

V. AVANT (EN).

Avant (de l').

Ne dites pas :

M. X. vient *de l'avant* dans l'élection de ***.

Dites :

M. X. vint *en avant*........

et mieux :

M. X. se présente comme candidat dans l'élection de....

Avant (en).

On ne dit pas : *Être en avant*, mais on dit : *Être en avance.*

Ma montre est *en avance.*

Il n'est pas deux heures ; vous êtes *en avance.* (Acad.)

ÊTRE EN AVANCE signifie aussi Avoir fait une avance de quelques sommes. (Acad.)

V. AVANT.

Avantage.

Dites :

Un grand avantage
De *grands* avantages

et non :

Une grande, des grandes....

Avantage est *masculin.*

C'est ce dont beaucoup de personnes (même instruites) ne paraissent pas se douter !

Avant-hier.

L'*h* de *hier* étant *muette*, on doit faire sonner le *t* du mot *avant : a-van-ti-ère* et non *avan-hier* et deux fois non *avan-z'hier.*

Cette dernière prononciation était bonne au 17e siècle, mais n'oublions pas que 200 ans nous séparent de cette époque, et alors *autres temps, autre langage.*

Avarde.

Ce mot n'est pas français.

Dites : *Avare*, qui s'emploie pour les deux genres. Un homme *avare.* Une femme *avare.*

Avaricieux, avaricieuse sont des diminutifs d'*avare.* Un *avaricieux* recule devant une dépense juste ou nécessaire ; il ne fait les choses qu'à demi. Si vous le voulez, c'est

un synonyme de *pas libéral.*

Avare s'emploie quelquefois en bonne part ; *avaricieux*, jamais.

Avarie.

Corr. de *avanie.* s.f.

Ne dites pas :

Je l'ai blessé par *avarie*

pour signifier :

....par mégarde,par accident.

Avarse, avarsion.

Corr. de *averse, aversion.*

Avartir, avartissement.

Corr. de *avertir, avertissement.*

C'st ane avartissement que *l'bon 'ieu 'i en'oiye.*

Neuf d'appelés, *deux* d'élus !

V. A pour E.

Avec.

— Tiens! vous *v'là*, mais comment êtes-vous venu ?

— *Avec* la diligence.

Répondez :

— *Par* la diligence,

et défiez-vous bien d'aller dire :

— Par la *mail*, *avec* la *mail.*

2o. Evitez les phrases suivantes :

Cet homme est *dur avec* ses enfants, *vis-à-vis* ses enfants.

Dites :

Cet homme est *sévère envers* ses enfants.

3o. *Avec* n'importe qui, quoi.
Avec n'importe *pas* qui, quoi.

Dites :

N'importe *avec* qui.

N'importe *avec* quoi.

4o. Il est tombé et moi *avec.*

Dites :

Il est tombé et moi *aussi.*

5o. En conformité *avec* la loi.

Dites :

En conformité *de* la loi, *conformément à* la loi.

6o. Tout *l'*monde le blâme, *avé c'*qu'*i'* prête *bin in* peu à la critique.

Ici, *avé c'* est une abrév.

de *avec cela*, c.-à-d. *outre cela.*

7o. *J'ai* rien à faire *avec* ça, *avec* tous ces détails-là.

Dites :

Je n'ai rien à faire *dans* tous ces détails-là.

Je n'ai rien à *y voir.*

8o. On dit souvent, mais très mal :

J'ai déjeuné *avec* du pain et du café.

On a diné *avec un* dinde.

On a soupé *avec* du pain et des gâteaux.

Dites : ......*de*......

Rem. — *Déjeuner, diner, souper* doivent être suivis de la prép. *avec*, en parlant des *personnes*, et de la prép. *de*, en parlant des choses.

Pendant que nous sommes à table, et en attendant le dessert, poursuivons nos corrections :

9o. Ne dites pas :

Avec quoi allez-vous déjeuner ?

Dites :

De quoi............?

10. Gardez le reste du diner, on soupera *à* soir *avec*.

Dites :

.......on *en* soupera *ce* soir.

Laveaux aime mieux qu'on dise :

J'ai *mangé*......à déjeuner, à diner, à souper.

*** *Question* prise sur le vif :

— *Alle* est-*ti* *capab'e* d'y aller *avec pas d'*claques ?

(Pendant que nous allons écrire la réponse, bouchez-vous les oreilles à double ouate, et fermez-vous les yeux à triple force, ou bien jouez des jambes à quadruple vitesse.)

Réponse....entendue à ***

— Quoi c'que c'est qu' tu dis qu'alle a ?

— J'dis pas qu'alle a, j'dis qu'a va.

— Où c'que c'est qu'tu dis qu'a' dit qu'a' va ?

— J'dis qu'a' va à Sorel.

— Eh bin, puisque tu dis qu'a' dit qu'a' veut aller où c'que tu dis qu'a' dit qu'a' va ......QU'A' Y ALLE !

(Historique.)

— Oui, mais *alle* est-*ti capa-b'e* d'y aller *avec* pas *d'cla-ques* ? ! !......

Eh bien, mon ami, si notre réponse ne vous satisfait pas, allez filer le reste de vos jours avec cette bonne ménagère qui demandait à un homme ayant fait vœu de pauvreté :

Mais, mon père, on va-*ti* passer *l'* carême *avec pas* d'ognons ?

Aveindre.

(*Tirer* une chose *hors* du lieu où elle se trouve.)

Ce vieux mot s'en va.

Il se conjugue comme *atteindre : J'aveins, tu aveins, il aveint ; n. aveignons, v. aveignez, i. aveignent.*

Ne dites donc plus : *nous aveindons, vous aveindez, ils aveindent.*

Le part. passé est *aveint*, c'est ce qu'ignorent ceux et celles qui disent :

Il a *aveindu* son livre pour *gârder* les images.

I' n'ont *pa'* encore *aveindu* l'*engin* de *d'sour* la glace.

V. ATTEINDRE.

Les verbes *Sortir, retirer* sont plus de notre époque.

Avenante.

Ne dites pas : *à l'avenante*, mais *à l'avenant*, puisque c'est une loc. adv.

On l'emploie aussi comme loc. prép. Le dessert fut *à l'avenant* du repas. (Acad.)

A venir.

Depuis dimanche *à venir* jusqu'à ce matin.

Pléonasme, l'ami, pléonasme !

Avenir.

C'est sans doute par analogie avec l'adjectif *avenant* que le peuple emploie *avenir* dans le sens suivant :

Ça ne vous *aveint* pas. Ça

lui *avenait* bien, etc.

pour vouloir dire :

Ça ne vous *va* pas. Ça lui *allait* bien.

Il est clair qu'employé dans ce sens, *avenir* est un contresens, puisqu'il signifie : *arriver par accident, par hasard.* Encore ne s'emploie-t-il qu'à la 3e personne et à l'infinitif. On dit mieux *advenir* dans ce sens.

Avenir se conjugue avec *être* comme tous les composés de *venir*.

Avention.

Corr. de *invention*.

En *v'là ane avention*.

I' chante comme *un avention, un invention*.

Il a toutes sortes d'*aventions* c't enfant-là.

V. A, AN.

Aventionner (s').

Ce verbe n'est pas plus français que *inventionner* et *s'inventionner*.

V. A, AN.

Avenure, navelure.

Corr. de *nervure* (de robes), f.

***Average.**

En français, on dit *moyenne : En moyenne, la moyenne, terme moyen*, et quelquefois *En masse, en bloc*.

Averdingle

Ce mot n'est pas français. Dites ce qu'il veut dire : *Avanie* (f.), *malheur* (m).

Aveugue.

Corr. de *aveugle*. adj.

Aveuglement, aveuglément.

Toute la différence est dans l'accent aigu. Sans accent le mot est *substantif ;* avec l'accent, *adverbe*. Ne confondez pas.

Cet homme parle *aveuglement*

est donc incorrect. Il faut dire :

..............*aveuglément.*

Aveuglement (substantif) ne se dit plus au propre, où l'on emploie le mot *cécité* (f.), mais on le dit au figuré. Il signifie « Abandon des lumières de la raison. »

À l'aveugle marque un défaut d'intelligence.

En aveugle signifie Comme un aveugle

Qui agit *en aveugle* ne considère pas le résultat de son action.

Qui agit *à l'aveugle* ne voit pas.

Qui agit *aveuglément* ne veut pas voir.

V. É.

Avez.

V. A, AN.

Avis.

Fam. on dit : *Il m'est avis que ; m'est avis que,* mais ne dites pas comme le dit un gros in-octavo publié à Montréal, par... « M'est *d'avis* que. »

Aviser.

N'est pas synonyme de *conseiller.* v. a.

Qu'on se le dise.

Aviseur.

N'est pas synonyme de *conseiller.* s. m.

Qu'on se le rappelle.

Avisse.

Corr. de *vis.* s. f.

Avisser, désavisser.

Corr. de *visser, dévisser.* v. a.

Avocasser.

Ne doit pas s'employer pour signifier : *Appuyer* une thèse, *défendre* une cause, *soutenir* un principe, *plaider en faveur* d'une chose.

Avocat.

Pr. les deux *a* de la

même manière, c-à-d. comme le premier.

V. AT.

Avoir.

Ne pas prononcer *a'oir*.

1o. Ce verbe, comme tous ses autres confrères, est soumis aux lois de ses sujets : dans le royaume de la grammaire tous les sujets sont rois ! Donc, il ne faudra plus dire :

C'est *moi* qui *a* parlé ; c'est *moi* qui l'*a* dit : c'est *moi* qui *a* mangé la pomme, etc.

Il faut dire partout et toujours :

C'est *moi* qui *ai*......,

puisqu'on dit *j'ai* (pour *je ai*) et non *j'a*. Réservez le son *a* pour la 2e personne du singulier :

C'est *toi* qui *as*......,

ou la 3e personne du singulier :

C'est *lui* qui *a* .....,

2o. Ne dites pas :

Je m'*ai* trompé ; Je m'*ai* fait mal (ou, *j'm'ai faite* mal ; *j'me su' faite* mal) ! J'm'*avais* trompé ; Si je suis malade c'est de m'*avoir* (encore moins *a'oir*) mouillé les pieds.

Dites :

Je me *suis*

dans les deux premiers exemples, m'*étais* dans le troisième, et m'*être* dans le quatrième.

3o. Faut-il dire :

Il y eut cent hommes *tués*, *blessés*, *estropiés*, etc., ou *de tués* ?

Voici la règle d'après Bescherelle : Quand le substantif précède l'adjectif ou le participe, il ne faut pas mettre la préposition *de*. Ainsi il faut dire :

Il y eut cent hommes *tués*,

parce que le substantif *hommes* précède le participe *tués*.

Mais, quand le substantif est sous-entendu, ou qu'il est remplacé par le pronom *en*, il faut mettre

la préposition *de*. On dira donc :

Il y eut cent hommes *tués*, et deux cents *de blessés ;*

ou :

Il y eut cent hommes *tués*, et il y *en* eut deux cents *de blessés*,

parce qu'ici le pronom *en* remplace le substantif *hommes*.

4o. On peut dire : IL Y A, IL EST, mais avec cette différence cependant. Le premier exprime la chose d'une manière *précise*, *particulière*, *déterminée*. Le second, d'une manière *vague*, *générale*, *indéterminée*.

Ex.:

Il y a un Dieu (cette vérité est dans toutes les consciences); mais *il est* des hommes qui, tout en le croyant, ne veulent pas en convenir. *Il est* des contre-temps qu'il faut qu'un sage excuse. (Rac.)

Il en est de même lorsque, par ces sortes de phrases, on veut faire un reproche indirect à quelqu'un. Si l'on veut s'exprimer avec quelque ménagement, on dit :

Il est des gens qui ne se comporte pas si sagement ;

et si, au contraire, on veut faire sentir plus vivement l'application de cette observation à la conduite de la personne à qui l'on parle, on dira :

Il y a des gens qui ne se comportent pas si sagement,

et c'est presque comme si l'on disait :

Vous êtes du nombre de ceux qui ne se comportent pas si sagement.

Même remarque à l'égard de *Il n'y a*, *il n'est*.

5o. La troisième personne du singulier du présent du subjonctif du verbe *Avoir :* qu'il *ait*, doit se prononcer qu'il *é*.

V. AI.

6o. Ne dites pas :

J'ai su que vous *aviez* dit...,

mais :

J'ai su que vous *avez* dit...,

7o. 24 fois dans le verbe *Avoir*, et 12 fois dans le verbe *Être*, on rencontre la syllabe *au*.

Autant de fois, ceux qui parlant mal prononcent *a* pour *au :*

Ex.:

J'*a*rai	j'*a*rai été.
J'*a*rai eu	j'*a*rais été.
J'*a*rais	
J'*a*rais eu.	

8o. 12 fois dans les mêmes verbes, on rencontre le son *è* (représenté par *aie, ais, ait, aient*).

Ex.:

Que j'*aie*.
Que j'*aie* eu.
Que j'*aie* été.

Les braves gens ci-dessus manquent rarement de prononcer *èye*.

Et n'allons pas laisser de côté, le gros *T'étais* (Tu étais) du verbe *Être !*

9o. *'Y a* rien *d'tel* que d'en avoir.

Dites :

Il n'est rien *tel* que d'en avoir.

V. DE.

10o. Voici quelques phrases très populaires et dont il faut se corriger tout de suite :

— J'ai *vu* une belle robe.
(J'ai *eu* une belle robe.)

— *J'aurais eu* peur si *j'l'avais* vu.
(..........si *je l'eusse* vu.)

— *Si* m'*avait eusse* dit ça.
(S'*il* m'*eût* dit cela.)

— Il y a un siècle, une éternité *que je vous ai vu.*

(......que je *ne* vous ai vu.)

11o. Couronnons ce beau bouquet de deux fleurs bien odorantes :

I' 'nn a! (Il en a!)

I' n'n a *pus !* (Il n'en a plus !)

Quelle affreuse liste, me dira quelqu'un !..... Parodiant un peu Racine, nous leur répondrons :

Perdez-en la mémoire, aussi bien que l'*ouïe*.

Avoir affaire.

V. AFFAIRE.

Avoir embelle.

V. EMBELLE.

Avoir l'air.

V. AIR.

Avoir mal au cœur.

V. CŒUR.

Avoir beau jeu jouer.

Si vous le *fâchez* (faites fâcher) vous *aurez beau jeu jouer*.

C'est probablement pour « avoir beau jeu *à* jouer. » Dans tous les cas, *jouer* est de trop, et comme on dit : Si mince qu'il puisse être, un cheveux fait de l'ombre.

Otez-le et dites : *Avoir beau jeu* et mieux : *Voir beau jeu.*

Avril.

Prenez les journaux sténographiques et vous y verrez qu'en France on prononce ce mot *avri*, *avril*, *avriye*. C'est-à-dire que les uns ne prononcent pas l'*l*, les autres la prononcent, et les autres la mouillent.

Il est évident que la meilleure prononciation est celle qui ne donne pas un démenti à l'orthographe.

Donc..........*Avrill.*

On ne dit pas :

Faire *courir le* poisson d'avril

mais :

Faire *manger un* poisson d'avril, *donner un* poisson d'avril.

Ce proverbe, dans lequel le mot *poisson* a été par corruption substitué au mot *passion*, n'est qu'une allusion ridicule à la passion de N. S. Jésus-Christ, arrivée le 3 *Avril*. jour où les Juifs envoyèrent le Sauveur d'un tribunal à un autre (d'Anne à Caïphe, de Caïphe à

Pilate, de Pilate à Hérode, et d'Hérode à Pilate), et lui firent faire diverses courses inutiles par manières d'insultes et de dérision.

Prov. En *Avril* s'il tonne, c'est nouvelle bonne.

Ayére.

Corr. de *œillère.* s. f.

(Prononcez *eu-yère.*)

Chacune des deux petites pièces de cuir que l'on attache à la litière d'un cheval, pour l'empêcher de voir de côté, l'assujétir à regarder devant lui, et lui garantir les yeux des coups de fouet. (Acad.)

Quelques-uns disent : *Garde-vue.* Ce n'est pas cela. Un *garde-vue* se met au-dessus d'une lampe.

Ayettes.

Corr. de *aguets.* s.m.pl.

Embuscade. Il n'est utile que dans les phrases suivantes : *Être, se mettre, se tenir aux aguets.*

D'ayettes employé par quelques-uns est une double faute.

Ayis.

Corr. de *hais, hait.*

J'l'ayis c't homme-là.

Le verbe *haïr,* au singulier du présent de l'indicatif et de l'impératif, s'écrit : *Je hais, tu hais, il hait ; hais,* et se prononce Je *è,* tu *è,* il *è ; è.*

C'est malin, mais c'est cela.

SUPPLEMENT

Voici quelques expressions qui ont été oubliées: ce sont les miettes tombées sous la table. Nous les ramassons avec soin, et vous les présentons avec empressement. Point de cérémonies, il faut boire le calice jusqu'à la lie...... puis, il fallait bien garder quelque chose pour la bonne bouche.

Abandonner.

(Non *anbandonner.*)

On ne peut pas dire : Abandonner *de faire* une chose parce que *abandonner* est un verbe *actif ;* mais on pourrait *peut-être* dire : abandonner *une chose,* dans le sens de *cesser de faire.* et encore.... (?)

Ainsi, il ne faut pas dire :

J'ai *abandonné* de fumer, de chiquer, de priser, de prendre de la boisson, etc., etc.

Dites :

J'ai *abandonné* la pipe, la chique, la prise, la boisson, etc.,

et mieux :

J'ai *cessé* de fumer, etc., etc.

Accaparer (s').

***S'accaparer* quelque chose.**
***S'accaparer de* quelq. chose.**

Ces expressions sont des barbarismes. *Accaparer* est un verbe *actif,* et non *pronominal.*

D'où il suit qu'il faut dire :

***Accaparer* quelque chose.**

*Accomodation (train d').

De l'anglais « *accomodation train.* »

Dites : « *Train d'accommodement.* »

Accoter.

N'est pas français dans les phrases suivantes :

On *l'accote* pas comme on veut *bin*.

Ah ! *j'peux* l'*accoter*.

Ici, *accoter* est synonyme de : *résister, faire face, égaler, faire autant qu'un autre.*

***Adidouce.**

Autre corr. de l'anglais: *How do you do.*

V. ADIDOU.

Accrochoir, accrochoi.

Pour *crochet.* Pas français.

Aimer.

J'aime *aller* me promener dans le bois.

J'aime *faire* cet ouvrage.

J'aime *dire* ma façon de penser.

Ces phrases ne sont pas françaises. *Aimer* doit être suivi de *à* quand il *précède un infinitif.*

Cette faute est plus générale qu'on ne le pense.

Allant à dire.

Phrase extraite d'un journal de *** :

Il circule une rumeur *allant à dire* que............

Disant, disant, disant !

Cet *allant à dire* nous fait l'effet d'une soupe sans sel.

Amender.

Corr. de *ramender.* v. n. et a.

Le grain va *amender.*

Le foin est *amendé.*

Tout est *amendé.*

Amont.

On fait un étrange abus de cet adv. dans les environs de Québec.

Ainsi, on dira :

Grimper, monter *amont* la maison, (*sur le mur* de la maison, *à* la maison).

(A Montréal, on dirait : *après* la maison).

Frapper *amont* (sur) la main.

Amont est usité parmi les gens de rivière, pour signifier Le côté d'où vient la rivière. *En amont de la ville, du pont, etc.*, pour désigner le côté de la rivière, du fleuve, qui est *au-dessus* de la ville, du pont, etc., dont on parle.

Mais : *Amont la maison* et *amont la main !*

SHOO-FLY ! DON'T BOTHER ME !

Amorcer.

Traiter brutalement.

V. AGRÉYER.

Antéchrist.

On prononce *antê-kri* (non *antikrist, anteurkri.*)

REM.— Catineau dit de prononcer le mot comme il est écrit : *an-té-krist. T'es* pas bête Catineau !

Antichambe.

Corr. de *antichambre.* s. f.

V. RE

*Anticiper.

Anticiper des difficultés

pour signifier :

Entrevoir, prévoir, s'attendre à des difficultés

est un anglicisme.

Même remarque pour l'expression

Anticiper (espérer) du succès.

Antidote, antipode.

Sont du *masculin.*

Antiquailles.

Pr. *anti-kaye.*

V. ANTIQUITÉS.

Antiquités.

On ne dit pas :

Conserver des *antiquités,* mais ? *antiquailles* (vieilleries).

Anvaler.

Corr. de *avaler.* v. a.

Il y a *Envaler.* v.a. Tenir le verveux ouvert. *Envaler* le verveux (filet en entonnoir).

V. A, AN.

Anvoisiner, an'oisiner.

Corr. de *avoisiner.* v.a.

Être mal *avoisiné*.... par....

***Anxieux, euse.**

On n'est pas *anxieux*, *anxieuse* de plaire, mais on est *désireux*, *désireuse* de plaire.

Anxieux de est un anglicisme (*anxious to*).

A'oine.

1o. *Manger de l'avoine.* (V. Dict. Canad.)

2o. *Soupane* d'avoine. *Soupone* d'avoine.

V. SOUPANE.

A'oir.

Corr. de *avoir.* v. a. et irr.

V. AVOIR.

***Appeler.**

Monsieur, *i' m'appelle* des noms, lui, *icite !*

(Style d'écolier en 1ère et en 2me.)

La parenthèse suivante explique tout.

(*To call names.*)

Il faudrait dire :

Monsieur, *il me donne* des noms (*injurieux*).

Monsieur, il m'*insulte*.

***Application.**

Un catalogue sera donné sur *application*.

Anglicisme : (on *application.*)

Il fallait dire : Sur *demande.*

C'est un gros rédacteur qui a écrit cela. Il est *francophobe* ou bien nous mentons.

***Appointer.**

On fait un détestable anglicisme quand on dit :

***Appointer* une heure, un jour, etc.**

(To *appoint* a time.)

Il faut dire : *Fixer, désigner.*

2o. A l'heure *appointée*.

Au temps *appointé*.

Dites :

A l'heure *fixée*, *désignée*, *voulue*.

Au temps, au moment *fixé*, etc.

Arbouter (s').

(Prononciation de *s'arcbouter*.)

Résister, refuser de marcher.

Les dictionnaires ne reconnaissent pas cette acception.

Arce.

Ce mot nous revient sur le cœur. Nous en avons demandé l'explication à toutes les personnes qui voulaient et qui ne voulaient pas nous écouter. Aucune n'a pu résoudre la difficulté, pas même notre plume !

On nous affirme que beaucoup de gens disent *ace* au lieu de *arce* ou *arse*.

C'est une tout autre question alors. *Ace* ne serait-il pas dans ce cas une abréviation de *place ?* N'allez pas nous rire au nez et nous appeler *naïf*. Dans l'intérêt de la langue française, étudiez la question et répondez-nous catégoriquement. Nous trouverons bien de l'*ace* (de l'*arce* ou de l'*arse*) pour imprimer quelque part le nom glorieux de celui qui élucidera la question.

Aremise.

Corr. de *remise*. s. f.

V. A, AN.

Arrangeur.

***Arrangeur* de montre (orfèvre).**

***Arrangeur* de vitres (vitrier), et le reste, et le reste.**

Arrangeur n'est pas français.

Arroseur.

Ce mot (corr. *arroseu*) n'est pas français.

Aucun, une.

Phrase d'un journal citée par un autre journal !

Si le gouvernement juge à propos de recommander l'acceptation d'*aucune* de ces offres.

Nos lunettes nous disent qu'il y a ici un anglicisme.

(The acceptation of *any* of these offers.)

Est-ce le cas ? Si oui, il fallait dire : de l'*une*, de *quelqu'une* de ces offres, attendu que *aucun* veut dire *nul, pas un*.

L'expression d'*aucune* serait parfaite si la phrase était *négative*, comme suit :

Si le gouvernement......... de *ne* recommander l'acceptation d'*aucune* de ces offres.

(*A continuer.*)

REMARQUES SUR L'ALPHABET

Il y a deux manières de prononcer les lettres de l'aphabet, *l'ancienne : a, bé, cé,* etc., et la *moderne : a, be, ce,* etc.

Cette dernière méthode n'est *moderne* que relativement, car, de fait, elle a 200 ans d'existence. Elle fut proposée par M. M. de Port-Royal dans le but de faciliter l'enseignement de la lecture, et consiste à prononcer toutes les consonnes en les faisant suivre d'un *e* muet : *be, ce, de, fe, gue, he,* etc. Cette méthode est parfaite comme la nature sur laquelle elle a été basée. Nous en avons donné la preuve évidente dans notre "**Phonography made easy**", p. 35, où l'on pourra voir qu'elle s'applique à l'alphabet anglais tout aussi bien qu'à l'alphabet français.

Les rapides succès qu'ont obtenu tous ceux qui, depuis quelques années, ont employé cette méthode rationnelle, n'ont pas peu contribué à la rendre partout de plus en plus populaire.

Il nous est doux de constater ici que depuis l'introduction, dans nos écoles canadiennes, des classiques Robert (lesquels comprennent ses dix magnifiques *Tableaux de Lecture apprise en deux mois*) l'ancien *a, bé, cé,* s'en va, comme dit le proverbe, *à trousse-bagage ?* ....., Sans rancune !

Comme on est quelquefois embarrassé à l'égard du genre de ces lettres, voici quelques règles bien simples qui le feront reconnaitre à l'instant :

D'abord, suivant l'appellation *moderne*, il n'y a pas de difficulté, toutes les lettres, sans exception, sont du genre *masculin : Un* a, *un* be, *un* ce, etc.

Suivant *l'ancienne* appellation, la chose est un peu différente, les unes étant du *masculin*, et les autres du *féminin*.

1o. Toutes les *consonnes*, dont la prononciation ou l'orthographe commence par une *consonne* sont du *masculin* : *Un* b (*bé*), *un* c (*cé*), *un* d (*dé*), etc.

2o. Toutes les consonnes dont la prononciation ou l'orthographe commence par une *voyelle* sont du *féminin* (excepté *x* qui est du *masculin*) : *Une* f (*ef*), *une* h (*ache*), *une* l (*el*), etc.

3o Toutes les *voyelles* sont du *masculin* : *Un* a, *un* e, *un* i, *un* o, *un* u.

Ainsi, à l'exception de *sept* lettres (*f*, *h*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*,) toutes les lettres de l'alphabet sont du genre *masculin*, suivant les deux appellations.

Cette exception est rarement prise en considération : raison de plus de voter pour *l'appellation moderne*.

OUVRAGES CONSULTES

Nous n'avons eu, nous regrettons de le dire, qu'un petit nombre d'ouvrages pour nous guider dans nos arides recherches. Les voici :

1. Dict. de l'Académie, 7e Edit. (2 vol.)
2. Dict. de Bescherelle, 12e Edit. (2 vol.)
3. *Littré* nous a passé devant les yeux comme *une repousse !*
4. Spiers and Surenne's French and English Dict.
5. Code orthographique, par A. Hétrel, in 12o.
6. Les Recueils de Loc. Vic. de MM. Maguire, Gingras, Caron et Dunn.
7. Gramm. franç. complète par E. Robert, C. S. V.

l'orthogra-
n : *Un* b

l'orthogra-
cepté *x* qui
el), etc.
un e, *un* i,

r, *s*,) toutes
suivant les

sion : raison

ire, qu'un
dans nos

)

x comme

lish Dict.

in 12o.
Maguire,

, C. S. V.